

BASEBALL

Dans leur uniforme de 1969, les Expos complètent le balayage contre les Phillies

Page B 4



THÉÂTRE JEUNESSE

Le Petit Peuple de la brume: Tous Colibris, Hirondelles et Lézards confondus...

Page B 8

LE DEVOIR

C A H I E R
B

ÉCONOMIE

FONDS D'INVESTISSEMENT



Michel Marcoux

Pour votre culture économique

La morosité boursière amène de plus en plus d'investisseurs à rechercher de nouvelles occasions. Les fonds de marchés émergents, avec leur rendement moyen de 8,9 % depuis le début de l'année, forment actuellement une catégorie qui semble attrayante. L'intérêt porté à ces fonds est d'autant plus grand lorsque l'on considère le rendement des fonds d'actions canadiennes, américaines et européennes. Pourtant...

Les fonds de marchés émergents sont passés plutôt inaperçus durant les années 90. La bonne tenue des fonds axés sur le marché canadien et américain combinée aux rendements appréciables de certains fonds de titres techno n'incitaient pas l'investisseur à chercher davantage de diversité. Le contexte a changé.

On associe souvent, à tort, l'expression marchés émergents aux pays pauvres: les marchés émergents englobent une foule de pays dont la Chine, la Russie et le Mexique où les capacités économiques sont grandes. Ces pays possèdent, en raison de leur population nombreuse, ainsi que de leurs richesses naturelles, de forts potentiels de croissance. La Chine, par exemple, compte quelque 1,2 milliard d'habitants, et sa population croît à un rythme de 12 millions de personnes chaque année, soit plus du tiers de la population canadienne.

Et il y a plus que la démographie: l'expansion économique chinoise est impressionnante. En effet, le PIB annuel de la Chine de 1990 à 2000 — certains experts en contestent la véracité — s'est situé en moyenne à 10,3 %, par rapport à 2,9 % pour le Canada et à 3,5 % pour les États-Unis. La croissance prévue de la Chine pour les prochaines années est d'environ 7 %, celle de l'Inde de 6,5 % et celle de la Corée de 5,5 %. Peut-on se permettre d'ignorer de telles données macroéconomiques?

Les réformes économiques et politiques entreprises par plusieurs pays émergents devraient attirer de plus en plus les capitaux étrangers. Pourtant, l'hésitation des investisseurs envers ces marchés est toujours présente.

Un investissement à l'étranger inclut un lot de risques supplémentaires: fluctuation importante du taux de change, instabilité politique et économique, pratiques comptables parfois douteuses, manque de liquidité des actifs financiers, etc. Il s'agit là de risques inhérents aux marchés émergents qui sont, par définition, en transition.

Plusieurs gouvernements des pays émergents adoptent des mesures pour attirer les investissements étrangers. On tente d'établir à tout prix un système financier propre à l'investissement, c'est-à-dire un marché liquide, des lois favorisant la protection de l'investisseur ainsi que des coûts de transaction raisonnables.

Pourtant, l'investisseur avisé évitera d'associer les fonds de marchés émergents à des éléments efficaces de diversification. En raison de leur nature exportatrice, ces économies sont tributaires des pays développés. C'est ainsi qu'elles ont été affectées par le recul du prix des matières premières qui constitue une part importante de leurs exportations.

Bien sûr, les fonds de marchés émergents ont obtenu, au cours de la dernière année, de meilleurs résultats que beaucoup de fonds canadiens. La chute moyenne de ces fonds pour l'année 2001 n'a été que de 0,9 %.

Quant à la croissance associée à la reprise économique, on devrait la voir dominer en Asie. L'ampleur de la croissance dépendra notamment de l'évolution du secteur technologique étant donné la forte présence de ce secteur dans ce continent.

La croissance de la plupart des pays d'Amérique latine devrait être, selon les prévisions, moindre que celle du Canada ou des États-Unis. La principale raison vient de l'incapacité de ces pays de mettre en place des politiques monétaires et budgétaires équivalentes aux nôtres. Certains éléments d'ordre politique pourraient également rendre les investisseurs nerveux. En effet, cinq élections présidentielles devraient s'y tenir au cours de la prochaine année.

Les pays d'Europe de l'Est devraient connaître une bonne période de croissance économique. Même si cette région ne sera pas aussi favorisée que celle de l'Asie, la croissance du PIB des pays de l'Europe de l'Est (Tchécoslovaquie, Hongrie, Pologne et Russie), prévue pour 2002, devrait se situer aux alentours de 3,2 %.

Pourtant, les fonds de pays émergents ne s'adressent pas à tous les investisseurs. Seuls ceux qui ont un très long horizon d'investissement peuvent y penser. La volatilité demeure une donnée extrêmement importante: ces pays n'ont pas atteint le stade de la maturité économique. Et, c'est là le problème. La seule façon de profiter du potentiel de ces pays, c'est de contribuer à un bon fonds international qui aura une pondération raisonnable dans ces pays dits émergents. Autrement, l'investisseur risque trop.

question@avantages.com

Michel Marcoux est président de Avantages Services Financiers inc. une société indépendante spécialisée dans le courtage de fonds communs de placement.

PORTRAIT

La nouvelle route de la soie

Grâce à ses chèvres transgéniques, Nexia Biotechnologies produit des fibres ultrarésistantes dérivées des soies de l'araignée

Spider-Man peut aller se rhabiller, les véritables prouesses humaines en matière de soies d'araignée se font à Vaudreuil-Dorion au sein d'une petite entreprise, Nexia Biotechnologies, qui réalise l'un des rêves que caressait Louis Pasteur au XIX^e siècle et qui devrait atteindre bientôt un objectif sur lequel s'acharne le Pentagone depuis 30 ans. Et ce n'est pas du cinéma.

CLAUDE TURCOTTE
LE DEVOIR

De quoi s'agit-il? De biomimétisme, c'est-à-dire mimer ce que fait mère nature, en l'occurrence combiner la technique ancestrale de l'élevage de chèvres à la génétique de la soie d'araignée afin de produire en quantité industrielle des biomatériaux à haut rendement qui n'étaient pas disponibles auparavant. Essayer en somme de répéter ce que les araignées ont appris à faire depuis 400 millions d'années: des fils d'une efficacité incomparable.

Le Dr Jeffrey D. Turner, fondateur, président et chef de la direction de Nexia en parle avec un enthousiasme communicatif: «C'est incroyable qu'une créature aussi minuscule qu'on trouve dans notre jardin puisse créer un matériau aussi formidable grâce à des acides aminés, les mêmes éléments à partir desquels sont formés la peau et les cheveux. La soie d'araignée est une merveille de la science des matériaux, une structure de nanofibres auto-assemblée, biodégradable, à haute performance, qui fait le dixième du diamètre d'un cheveu humain et qui peut arrêter une abeille volant à 30 kilomètres à l'heure sans se rompre. La soie d'araignée a éclipse toutes les réalisations humaines en science des matériaux jusqu'à ce jour.»

Cela explique pourquoi depuis fort longtemps les scientifiques et les ingénieurs ont cherché à reproduire cette fabrication géniale. Malheureusement, il est impossible de domestiquer les araignées ou d'en faire l'élevage, puisqu'elles ont un sens du territoire très développé et qu'elles se dévorent entre elles.

Par hasard

Le Dr Turner est arrivé à sa découverte presque par hasard. Détenteur d'un doctorat en biologie moléculaire et de deux maîtrises, l'une en chimie des protéines, l'autre en physiologie animale, il a enseigné au Collège Macdonald (Université McGill) de 1987 à 1994 et il y a dirigé un programme de recherche en génétique moléculaire des bovins laitiers.

Il était par ailleurs très intéressé par le développement technologique. Ayant remarqué qu'avec un animal consommant du foin et de l'eau on pouvait obtenir à faible coût du lait et beaucoup de protéines, il se disait qu'il y avait un potentiel intéressant du côté de la recherche de médicaments. Puis dans ses travaux, il a constaté une grande similitude entre une cellule de l'araignée pour la production de la soie et une cellule (sur un total de 70 000 gènes) de la chèvre pour la production du lait. Il s'est dit qu'en mettant cette cellule de l'araignée dans la chèvre, peut-être y aurait-il production de soie par la chèvre. Cela a marché.

Partant de là, il a élaboré sa stratégie d'utiliser des chèvres transgéniques. Son troupeau installé dans trois fermes, dont deux à Saint-Télesphore au Québec et une à Plattsburgh dans l'État de New York compte présentement 1500 bêtes dont 100 qui sont transgéniques. Son objectif est d'augmenter son troupeau jusqu'à 5000 chèvres transgéniques dans deux ans, de manière à pouvoir répondre à la de-

mande pour des utilisations médicales, militaires et industrielles.

Appuis financiers

Par ailleurs, Nexia a pu, à partir de 1993, compter sur des appuis financiers fort sérieux, à commencer par Innovatech du Grand Montréal et MDS Capital de Toronto qui a fait son premier investissement au Québec dans Nexia. A ce jour, cette jeune entreprise a pu obtenir 24,7 millions en capitaux privés et 42,4 millions grâce à un appel public à l'épargne. Émise à 8 \$, l'action de Nexia se négociait 4,15 \$ vendredi dernier. M. Turner ajoute que sans le programme de crédit d'impôts du gouvernement québécois, il n'aurait pas pu lancer sa compagnie et que les mesures d'appui de l'État équivalent à un investissement de 40 millions.

L'entreprise jouit néanmoins d'une brochure prestigieuse de partenaires, dont le fonds de pension Teachers d'Ontario, Sofinov, filiale de la Caisse de dépôt du Québec, Royal Bank Ventures, etc. M. Turner conserve 15 % des actions et demeure le plus important actionnaire individuel. Nexia se retrouve aujourd'hui avec 34 millions en banque et avec des dépenses d'environ un million par mois, elle a suffisamment d'argent pour fonctionner à ce rythme pendant deux ans et demi. M. Turner songe à une émission sur le marché américain, sur Nasdaq probablement, d'ici un an ou deux, si le marché est favorable. Il espère que les ventes de l'entreprise démarrent sérieusement en 2004. Pour l'instant, les revenus sont d'environ 500 000 \$ par année.

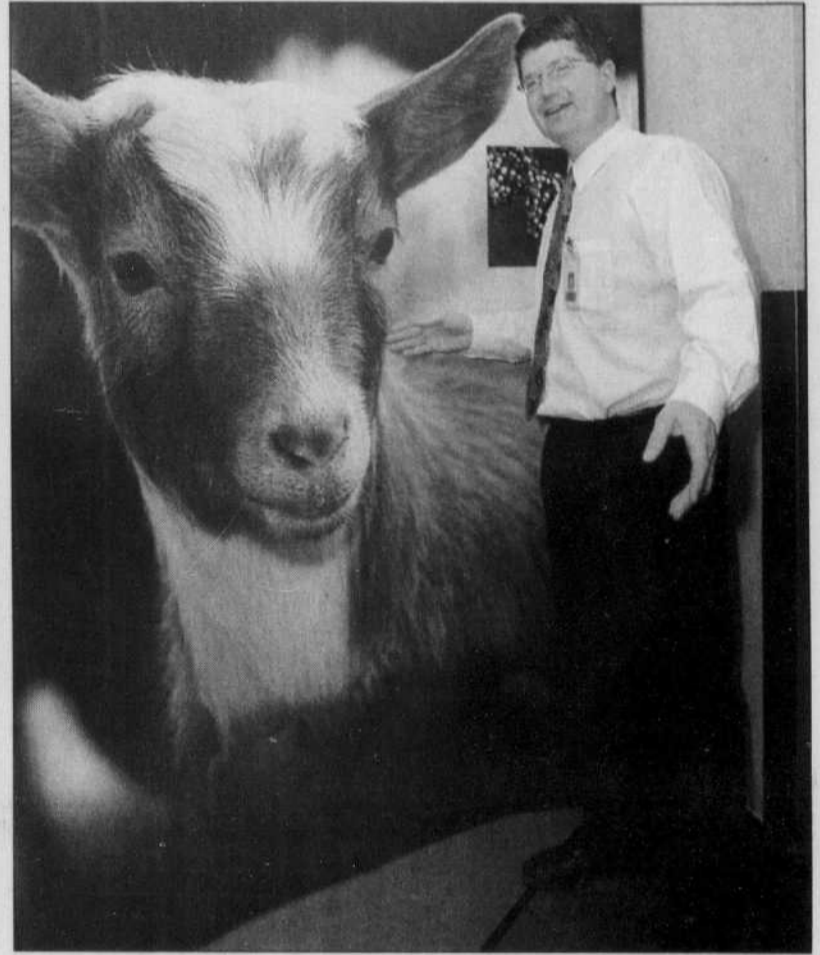
Outre ses actionnaires conventionnels, Nexia a conclu une entente tripartite avec le Pentagone à Washington et le ministère de la Défense du Canada. Le Dr Turner ne veut pas donner trop de détails sur cette entente, mais il mentionne que les Américains veulent avoir accès à sa technologie, particulièrement en ce qui concerne la fabrication de vêtements pare-balles en tissus souples et légers capables de résister aux projectiles les plus dévastateurs qui soient. Dans l'état actuel des recherches, les tissus faits avec la soie d'araignée produite par les chèvres transgéniques peuvent arrêter une balle de calibre 22.

«Nous sommes à 70 % de notre objectif», ajoute le président. Le marché militaire pourrait atteindre 400 millions par année. Présentement, les soldats qui doivent grimper les montagnes d'Afghanistan portent des vestes anti-balles contenant des plaques d'acier très lourdes.

Multiples débouchés

Nexia, qui emploie une centaine de personnes, consacre 20 % de son effort de recherche à des produits médicaux et le reste à divers matériaux. Dans le domaine médical, la soie d'araignée peut servir à fabriquer des filets chirurgicaux, à des greffes artérielles et à des sutures. Dans le secteur industriel, M. Turner mise beaucoup sur les lignes à pêche, un marché de 500 millions par année. La soie d'araignée, plus souple, résistante et légère pourrait remplacer les lignes en nylon et en kevlar. Les tamis des raquettes de tennis pourraient à terme être constitués de cette matière.

Le produit principal de Nexia est commercialisé sous la marque de BioSteel. Il est fait à base de pro-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Le Dr Jeffrey Turner devant l'image d'une de ses précieuses chèvres.

téines recombinantes de soie d'araignée. Nexia détient les droits exclusifs et mondiaux aux brevets généraux à l'égard des gènes et des protéines de soie élaborées par son troupeau de chèvres transgéniques. Ce troupeau, au fait, n'est pas le résultat d'un clonage, mais il se développe selon la méthode conventionnelle de reproduction avec des mâles et des femelles qui, elles, portent le gène régissant la production de la protéine hTPA (activateur tissulaire de plasminogène humain) dans leur lait. Cette protéine complexe est similaire à une autre commercialisée actuellement pour le traitement des crises cardiaques et qui est très coûteuse. Nexia pourrait offrir sa protéine à un coût nettement inférieur.

Que pense le Dr Turner du débat actuel sur les OGM et tout ce qui peut être transgénique? Sa réponse se veut rassurante. Tout le monde veut bien avoir les meilleurs soins en cas d'accident vasculaire ou autre. Tout le monde est d'accord pour que les chèvres donnent du lait et que les chèvres soient bien traitées. D'ailleurs, les chèvres de Nexia sont totalement végétariennes depuis le début, bien avant la crise de la vache folle en Europe. «Quand les gens voient ce que nous faisons vraiment, il n'y a plus de réticences», dit cet homme qui, à 42 ans, n'a aucunement l'intention de vendre l'entreprise qu'il a fondée et qu'il entend bien conduire à sa maturité.

RAYMOND WEIL
GENEVE

Parisfal



CHÂTEAU D'IVOIRE

Depuis 1978

2020 de la Montagne. (514) 845-4651

LES FONDS COMMUNS DE PLACEMENT

Ces données, fournies par Fundata Canada Inc., présentent le rendement des fonds communs de placement pour le semaine se terminant jeudi (sauf pour les rendements sur un mois (1m%) et un an (1an%), calculés à la fin du mois dernier). La valeur de chaque unité, i.e. la valeur de l'actif net par action (VANPA), est exprimée en dollars canadiens à moins d'indication contraire. Les données ne doivent servir qu'à titre d'information; une confirmation du prix devrait être obtenue auprès des gestionnaires des fonds ou d'un vendeur autorisé. Var.% et Var.\$ indiquent les variations en pourcentage et en prix depuis un semaine.

FONDS D'INVESTISSEMENT

Table listing various investment funds with columns for Fund Name, VANPA, Var.%, and Var.\$.

Table listing various investment funds with columns for Fund Name, VANPA, Var.%, and Var.\$.

Table listing various investment funds with columns for Fund Name, VANPA, Var.%, and Var.\$.

Table listing various investment funds with columns for Fund Name, VANPA, Var.%, and Var.\$.

Table listing various investment funds with columns for Fund Name, VANPA, Var.%, and Var.\$.

Table listing various investment funds with columns for Fund Name, VANPA, Var.%, and Var.\$.

Table listing various investment funds with columns for Fund Name, VANPA, Var.%, and Var.\$.

Table listing various investment funds with columns for Fund Name, VANPA, Var.%, and Var.\$.

LES FONDS COMMUNS DE PLACEMENT

Table of mutual funds with columns for Fund Name, Y.M.P.A., and performance metrics. Includes 'SUITE DE LA PAGE B 2' and 'FONDS MONÉTAIRES'.

Table of mutual funds with columns for Fund Name, Y.M.P.A., and performance metrics. Includes 'FONDS MONÉTAIRES'.

Table of mutual funds with columns for Fund Name, Y.M.P.A., and performance metrics. Includes 'FONDS AUTONOMES'.

Table of mutual funds with columns for Fund Name, Y.M.P.A., and performance metrics. Includes 'FONDS AUTONOMES'.

Table of mutual funds with columns for Fund Name, Y.M.P.A., and performance metrics. Includes 'FONDS AUTONOMES'.

Table of mutual funds with columns for Fund Name, Y.M.P.A., and performance metrics. Includes 'FONDS AUTONOMES'.

Table of mutual funds with columns for Fund Name, Y.M.P.A., and performance metrics. Includes 'FONDS AUTONOMES'.

Table of mutual funds with columns for Fund Name, Y.M.P.A., and performance metrics. Includes 'FONDS AUTONOMES'.

Table of mutual funds with columns for Fund Name, Y.M.P.A., and performance metrics. Includes 'FONDS AUTONOMES'.

FONDS MONÉTAIRES

FONDS AUTONOMES MONÉTAIRES

LE DEVOIR

LES SPORTS

Finale de la coupe Memorial

Les Tigres ont été une proie facile

ROBERT LAFLAMME
PRESSE CANADIENNE

Guelph, Ontario — Les Tigres de Victoriaville sont tombés à court de petits miracles et d'énergie dans le match de championnat du tournoi de la coupe Memorial, hier.

Disputant un troisième match en trois jours et un cinquième en six jours, les Tigres ont été une proie facile pour le Ice de Kootenay qui l'emporta 6-3 devant une foule de 5100 spectateurs.

«Les gars n'avaient tout simplement plus de jus, a déclaré l'entraîneur des Tigres, Mario Durocher. Ils étaient vidés physiquement et psychologiquement. En retournant sur la patinoire au début de la troisième période, la moitié d'entre eux avaient les yeux rougis par l'émotion.»

Les Tigres tiraient déjà de l'arrière 4-1 après 40 minutes de jeu. Solide au cours des trois matchs précédents, le gardien Daniel Boisclair a été chancelant en finale.

À la suite du but de Carl Mallette, qui a fait 2-1 au début du deuxième vingt, on a cru à une autre remontée des Tigres, mais Boisclair a compliqué les choses en concédant deux mauvais buts.

Colin Sinclair a profité de ses largesses. Il a d'abord fait mal paraître le gardien à l'aide d'un lancer inoffensif décoché d'un angle restreint, avant de bénéficier ensuite d'un généreux rebond, à 9 minutes 48 secondes.

«Ça été un de ces matchs où rien ne fonctionnait, a commenté Boisclair. Je me sentais pourtant bien et j'étais prêt. La chance a souri aux joueurs du Ice.»

Afin de fouetter ses troupiers, l'entraîneur Durocher a remplacé Boisclair par Daniel Manzato. Boisclair a été renvoyé devant le but à l'arrêt de jeu suivant, soit après une absence de 23 secondes. «Je lui ai demandé s'il voulait que je le renvoie dans la mêlée. Il m'a répondu oui. Je lui ait dit de dresser le mur devant le but», a expliqué Durocher.

L'entraîneur l'a remplacé de nouveau après le sixième but du Ice en troisième période. Comme l'a fait Michel Therrien du Canadien avec José Théodore dans le dernier match contre les Hurricanes de la Caroline, il a permis à Boisclair de terminer la rencontre sur la patinoire.

«Je pleurais devant le but et je suis encore très émotif, a commenté Boisclair, qui a été repêché par les Hurricanes l'an dernier. C'est un beau geste. Ça m'a fait penser à José Théodore.»

Outre le doublé de Sinclair, Cole Fischer, Igor Agarunov, Duncan Milroy, espoir du Canadien, et Shawn Norrie ont été les marqueurs des champions de l'Ouest, qui n'avaient pas joué depuis mercredi.

Mallette, deux fois, et Matthew Lombardi ont assuré la réplique des Tigres, qui ont fourni à la LHJMQ sa cinquième participation à la finale au cours des sept dernières années. Lombardi et Mallette ont déjoué B.J. Boxma vers la fin de la rencontre, à l'aide des deux seuls tirs des Tigres en troisième période.

Sur les talons

Comme des boxeurs qui s'analysent, les deux équipes ont amorcé la finale sur la défensive. Le premier tir du match a été inscrit au panneau indicateur à 6 min 27 s.

Le Ice a brisé la glace à la 12^e minute grâce à l'initiative du défenseur Fischer qui s'est amené comme troisième joueur sur le flanc gauche, au cours d'une descente à deux contre deux, pour prendre un bon tir qui a touché la partie supérieure.

Fischer a par la suite préparé le but d'Agarunov, qui a trompé la vigilance de Boisclair d'un tir sous le bras droit à 17 min 59 s.

Peu menaçants en première période, les Tigres ont connu un début de deuxième vingt plus vigoureux. Mallette a rétréci l'écart quand la rondelle a frappé sa jambière, à la suite du bel échange entre Mikhail Deev et Lombardi.

Le reste du match a été l'affaire du Ice.

Grand Prix de Formule 1 de Monaco

Coulthard maître chez lui

AGENCE FRANCE-PRESSE

Monaco — Michael Schumacher (Ferrari) n'a rien pu faire contre David Coulthard (McLaren-Mercedes) au Grand Prix de Monaco, septième épreuve du Championnat du monde de Formule 1, hier sur le circuit tracé dans les rues de la Principauté.

Le Britannique est parvenu à résister à la pression du quadruple champion du monde dans les ultimes boucles pour remporter sa seconde victoire à Monaco, la douzième de sa carrière, la première cette saison.

Pour avoir réussi un départ parfait, passé Juan Pablo Montoya (Williams-BMW), l'auteur de la pole la veille, et abordé en tête le virage de Sainte-Dévote, Coulthard s'était placé dans des conditions idéales. Encore fallait-il que l'Écossais adopte la bonne stratégie, garde un rythme soutenu. Et ne commette pas cette faute si facile à faire sur le tourniquet bosselé de la Principauté. Une gageure parfaitement réussie.

Le Britannique devait aussi compter sur une mécanique irréprochable. Il y eut bien quelques petites volutes de fumée s'échappant de l'arrière de la McLaren de temps à autres. Sans que cela n'affecte la compétitivité de la voiture, sa fiabilité.

Dépassement impossible

Coulthard ne devait pas quitter la tête de la course tout au long des 78 tours. Même après son ravitaillement tardif (51^e), sept tours après Michael Schumacher, juste après Ralf (Williams-BMW). Montoya, lui, avait vu ses espoirs s'envoler dans un nuage de fumée, le moteur de la Williams ce dernier se trouvait en deuxième position.

En ressortant des stands en tête, le Britannique avait course gagnée. Michael Schumacher le savait. À Monaco, tout dépassement est impossible. Maintenant la pression sur son rival, l'Allemand ne pouvait compter que sur une erreur. Coulthard n'en fit pas. Ralf Schumacher, lui, avait abdiqué depuis longtemps, se contentant de la troisième place, loin derrière les deux hommes de tête.

Le Britannique avait gagné son duel



PHILIPPE LAURENSEN REUTERS

David Coulthard est parvenu à résister à la pression du quadruple champion du monde, Michael Schumacher dans les ultimes boucles pour remporter sa première victoire de la saison, à Monaco.

face au quadruple champion du monde. Comme Jarno Trulli (Renault) face à Giancarlo Fisichella (Jordan-Honda) pour la 4^e place, ou Heinz-Harald Frentzen (Arrows) face à Rubens Barrichello (Ferrari) pour la 6^e, le dernier point de consolation. Même si la 4^e place de Trulli restait sujette à confirmation après que les commissaires eurent noté l'absence de scellés sur le boîtier électronique de la Renault, une décision devant intervenir demain.

Sans doute le Brésilien, le vainqueur moral de l'Autriche, aurait pu espérer mieux. Pourquoi pas un podium, une 3^e place. Mais deux pénalités avaient ruiné ses illusions. La première pour avoir tenté une manœuvre «suicide» de dépassement sur Kimi Räikkönen au freinage de la chicane après le tunnel, Barrichello heurtant l'arrière de la McLaren, la contraignant à l'abandon.

Trente-trois points d'avance

Non seulement, le Brésilien devait passer au stand pour changer de museau sur sa Ferrari. Mais, un excès de vitesse dans la zone des stands, limitée à 60 km/h, lors de sa première pénalité coûtait un se-

cond passage par les stands à Barrichello. Jacques Villeneuve (BAR-Honda) a été quant à lui contraint à l'abandon au 46^e tour.

Résident monégasque, propriétaire d'un hôtel dans la Principauté, le «Columbus», David Coulthard venait, chez lui, de mettre un terme au cavalier seul de Ferrari, aux victoires à répétition de Michael Schumacher ces dernières semaines. De redonner des couleurs à Mercedes dont le début de saison avait été bien pâle, devant même. «C'est bon pour nous tous. Cela rend la compétition un peu plus intéressante», disait le Britannique.

Sur le podium, après avoir reçu le trophée du vainqueur des mains du Prince Rainier, Coulthard était radieux. Michael Schumacher, lui, ne semblait pas trop affecté de n'avoir pas pu égaler le record de six victoires en Principauté du Brésilien Ayrton Senna pour son centième Grand Prix chez Ferrari.

Alors que résonnait le *God save the Queen*, l'Allemand donnait une tape amicale dans le dos de son rival. Michael Schumacher n'avait pas tout perdu. Il venait en effet de porter son avance sur Montoya au Championnat à trente-trois points.

Les Expos complètent le balayage

RICHARD MILO
PRESSE CANADIENNE

Les Expos l'ont emporté hier et dire qu'il y en a qui craignaient de les voir subir la défaite parce qu'ils portaient leur uniforme de 1969, l'année où ils ont perdu 110 matchs.

Devant 19 015 personnes, les Expos ont complété un balayage de trois matchs contre les Phillies en l'emportant 6-5 pour se hisser au-dessus de la barre de .500 (25-24). Ils n'avaient pas balayé une série de trois rencontres contre les Phillies depuis juillet 1995 et ont terminé leur séjour à domicile avec une fiche de 4-1.

Tirant de l'arrière 5-2, les Expos ont effectué une poussée de quatre points contre Vicente Padilla tout juste après que Fernand Lapierre, qui était installé dans les gradins, eut joué Valderi Valderra, comme dans le temps!

Vladimir Guerrero, tenu en échec à ses trois premières présences, a couronné la poussée avec un simple d'un point après que Padilla eût fait cadeau du point égalisateur avec un mauvais lancer.

Guerrero a produit le 556^e point de sa carrière pour rejoindre Tim Lincecum au quatrième rang dans l'histoire des Expos.

Jose Vidro a réussi quatre coups sûrs en autant de présences, dont deux doubles, et a porté à 20 sa séquence de matchs avec au moins un coup sûr.

L'attaque des Expos a permis à Javier Vazquez d'éviter la défaite. Il n'était pas à son mieux et a alloué 10 coups sûrs, trois buts sur balles et cinq points en six manches et deux tiers.

Vazquez a concédé un double au premier frappeur du match, Doug Glanville, et les Phillies ont marqué un point à chacune des deux premières manches.

Padilla (6-4), le meilleur partant des Phillies, a travaillé sept manches. Il a alloué 11 coups sûrs, un but sur balles et six points. Fernando Tatis a amorcé l'attaque à la septième avec un but sur balles. Après un retrait, Brad Wilkerson et Wil Cordero ont réussi des simples pour remplir les buts, puis un point a été inscrit quand Jose Macias s'est commis dans un optionnel.

Jose Vidro a suivi avec un simple d'un point et après le mauvais lancer de Padilla qui a donné un point, Guerrero a réussi son simple productif.

Graeme Lloyd (2-2) a remporté la victoire après avoir obtenu le dernier retrait de la septième. Scott Stewart a enregistré son deuxième sauvetage.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff
New York	26	23	.531	—
Atlanta	25	24	.510	1
Floride	25	24	.510	1
Montréal	24	24	.500	1 1/2
Philadelphie	20	29	.408	6

Section Centrale				
	G	P	Moy.	Diff
Cincinnati	29	20	.592	—
St. Louis	27	22	.551	2
Pittsburgh	22	26	.458	6 1/2
Houston	21	27	.438	7 1/2
Chicago	19	28	.404	9
Milwaukee	17	32	.347	12

Section Ouest				
	G	P	Moy.	Diff
Arizona	30	18	.625	—
San Francisco	28	19	.596	1 1/2
Los Angeles	28	21	.571	2 1/2
Colorado	25	24	.510	5 1/2
San Diego	22	27	.449	8 1/2

Hier
Cincinnati à Atlanta
Floride à N.Y. Mets
Philadelphie 5 Montréal 6
St. Louis à Pittsburgh
San Diego à Milwaukee
San Francisco au Colorado
Los Angeles en Arizona
Chicago Cubs à Houston

Aujourd'hui
Montréal à Atlanta, 13h05
Floride à N.Y. Mets, 13h10
Arizona à San Francisco, 16h05
St. Louis à Houston, 16h05
Milwaukee à Los Angeles, 16h10
Chicago Cubs à Pittsburgh, 19h05
Colorado à San Diego, 22h05

Demain
Chicago Cubs à Pittsburgh, 19h05
Cincinnati en Floride, 19h05
Philadelphie à N.Y. Mets, 19h10
Montréal à Atlanta, 19h35
St. Louis à Houston, 20h05
Colorado à San Diego, 22h05
Milwaukee à Los Angeles, 22h10
Arizona à San Francisco, 22h15

LIGUE AMÉRICAINE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff
Boston	32	14	.696	—
New York	32	18	.640	2
Baltimore	22	25	.468	10 1/2
Toronto	17	29	.370	15 1/2
Tampa Bay	16	31	.340	16 1/2

Section Centrale				
	G	P	Moy.	Diff
Chicago	28	21	.571	—
Minnesota	27	22	.551	1
Cleveland	22	26	.458	5 1/2
Detroit	17	29	.370	9 1/2
Kansas City	17	29	.370	9 1/2

Section Ouest				
	G	P	Moy.	Diff
Seattle	31	17	.646	—
Anaheim	28	18	.609	2
Oakland	22	26	.458	9
Texas	20	26	.435	10

Hier
Cleveland à Toronto
Texas à Kansas City
Detroit à Chicago White Sox
Minnesota à Anaheim
Tampa Bay à Oakland
Baltimore à Seattle
N.Y. Yankees à Boston

HOCKEY

FINALES D'ASSOCIATION

ASSOCIATION DE L'EST
Caroline (3) c. Toronto (4)
Demain
Caroline à Toronto, 19h00
(Caroline mène la série par 3-2)

ASSOCIATION DE L'OUEST
Detroit! (1) c. Colorado (3)
Aujourd'hui
Colorado à Detroit, 19h00
(La série est égale 2-2)
Mercredi
Detroit au Colorado, 20h00

ROLAND-GARROS

Trios majeurs pour un Grand Chelem

RAYMOND POINTU
AGENCE FRANCE-PRESSE

Paris — Deux trios majeurs tenteront de s'emparer des titres du deuxième tournoi du Grand Chelem de tennis de la saison, à partir d'aujourd'hui, à Roland-Garros.

Compte tenu des innombrables blessures des uns et des autres et des variations de la forme des principaux postulants, se détachent en effet, pour le simple messieurs, les Espagnols Juan Carlos Ferrero et Carlos Moya en compagnie du Russe Marat Safin. Et, dans le tableau du simple dames, les Américaines Jennifer Capriati et Serena Williams, escortée par la Belge Justine Henin.

En d'autres circonstances, le Brésilien Gustavo Kuerten aurait pu prétendre rejoindre le Suédois Bjorn Borg, qui est le seul joueur ayant remporté trois fois de suite les Internationaux de France depuis 1925. Et même quatre fois, de 1978 à 1981. Mais, opéré d'une hanche le 26 février, «Guga» est encore un champion au bout d'une convalescence miraculeuse.

Pour Ferrero, auquel il a barré les portes de la finale lors des deux dernières éditions, la voie serait donc d'autant plus libre que les deux hommes se trouvent dans deux moitiés de tableau différentes. Comme Kuerten en 2001, l'Espagnol vient de gagner magistralement le tournoi de Monte Carlo, ce qui est bon signe. Ce qui l'est moins, c'est que le troisième quart de tableau où l'a placé le tirage au sort est prometteur infernal.

Safin au maximum de sa puissance

Y figurent notamment l'Argentin Gaston Gaudio, vainqueurs des tournois de Barcelone et de Majorque, le grand espoir catalan Tommy Robredo, encore trop tendre pour attendre à la victoire finale, le Suisse Roger Federer, impérial à Hambourg mais inexpérimenté au plus haut niveau des tournois du Grand Chelem et parfois inconstant, et enfin l'Américain Andre Agassi, qui a tout balayé sur son passage à Rome.

Mais à 32 ans, celui-ci, vainqueur à Paris en 1999, connaît de déroulantes chutes de tension. Et, depuis le début de l'ère «open», en 1968, trois trentenaires seulement se sont imposés sur la terre battue de la porte d'Auteuil. Reste que celui qui sortira vainqueur de ce quart aura franchi, qui sait dans quel état, une étape importante.

Il trouvera alors très probablement sur son chemin un Safin que Roland-Garros inspire particulièrement et qui a allégé son programme pour s'y présenter au maximum de sa puissance. Cette force de la nature aura sans doute eu la partie assez facile jusque-là, ce qui n'est pas négligeable dans l'épreuve d'usage imposée par le tournoi.

Lors des neuf dernières finales, les Espagnols ont occupé sept places de finalistes. Et il n'est pas impossible qu'on en retrouve deux en finale cette fois-ci, comme en 1998. Car, dans la moitié haute du tableau, Moya se présentera en huitième de finale en ayant pris récemment deux fois l'ascendant, à Rome et à Monte Carlo, sur l'Autrichien Lleyton Hewitt. On voit mal ensuite qui pourrait l'arrêter.

Dix sur onze

Depuis trois ans, les Américains ont gagné tous les titres des tournois du Grand Chelem, à l'exception de Roland-Garros, en 2000. Soit dix sur onze. La Franco-américaine Mary Pierce étant loin de la forme qui lui permit cette exception et la Suisse Martina Hingis ayant déclaré forfait, il n'y a aucune raison pour que cela s'arrête, même en l'absence de Lindsay Davenport, opérée au pied droit le 11 janvier.

Des sœurs Williams, qui n'ont jamais dépassé les quarts de finale à Roland-Garros, Serena est apparemment celle qui se trouve dans les meilleures dispositions. Elle a cependant été battue par Henin en finale à Berlin avant de prendre sa revanche à Rome. Plus que l'autre Belge, Kim Clijsters, handicapée par une sérieuse blessure à l'épaule qui avait déjà compromis sa participation à la Fed Cup fin avril, Capriati, tenante du titre, a les moyens de les mettre d'accord. A condition de ne pas lambiner, à son habitude, au début de ses matchs.

CONCOURS LE DEVOIR "Le Portugal"

Séjournes à
L'HÔTEL ALGARVE CASINO

PRÉSENTÉ PAR L'OFFICE DU
TOURISME DU Portugal

VOYAGE POUR 2 INCLUT : billets d'avion aller-retour service Air Transat au départ de Montréal vers Faro ou Lisbonne au Portugal, 6 nuits à l'Hôtel Algarve Casino incluant petits déjeuners. *Les transferts non-inclus.

* Le voyage devra être effectué avant le 15 décembre 2002, selon les disponibilités. Valeur de 3 300\$.

LE DEVOIR

Retournez à : Concours Portugal, 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec) H3A 3S1
Le tirage aura lieu le 13 juin 2002 à 15h.
Faites-nous parvenir les coupures de participation avant le 12 juin 2002. Le concours s'adresse aux personnes de 18 ans et plus. Un seul coupon par enveloppe.
Les reproductions électroniques ne seront pas acceptées.
Les conditions et règlements du concours sont disponibles à la réception du Devoir.

Nom :
Adresse : App. : Ville :
Code postal : Courriel :
Téléphone : (rés.) (bur.)
Question mathématique : (85+15) - (30+15) = Abonnée : Oui.....Non.....

LE DEVOIR

LE MONDE

L'Inde s'impatiente

Le Pakistan teste un nouveau missile

REUTERS

Islamabad/New Delhi — Rhétorique musclée pour l'une, démonstration de force pour l'autre — l'Inde et le Pakistan n'ont pas désarmé hier sur la question du Cachemire tout en laissant, sous d'intenses pressions internationales, la porte ouverte à une solution diplomatique.

Le Pakistan a procédé à son deuxième test de missile en deux jours mais à Islamabad, un porte-parole du gouvernement a annoncé que le président général Pervez Musharraf prononcerait aujourd'hui un discours à la Nation, dont on espère qu'il visera à apaiser les tensions.

Le premier ministre indien Atal Behari Vajpayee a signalé quant à lui que «la patience de l'Inde a des limites», lors d'une allocution télévisée, devant les violences imputées aux groupes extrémistes cachemirais. «Comment pouvons-nous tolérer des actes terroristes dans notre pays et pendant combien de temps?» s'est-il interrogé.

Selon lui, l'Inde aurait dû riposter le jour même où, à la mi-décembre, le Parlement avait été l'objet d'une attaque d'un commando, qui avait fait une quinzaine de morts. Depuis cette date, l'Inde et le Pakistan ont massé un million de soldats de part et d'autre de leur ligne de partage au Cachemire, où des incidents frontaliers sont régulièrement rapportés. Mais Atal Behari Vajpayee a également indiqué que les efforts se poursuivaient: «Nous allons voir dans quelle mesure ils porteront leurs fruits», a-t-il dit.

Pour un expert indien, la rhétorique belliqueuse de New Delhi va se poursuivre. «C'est le bruit de fond, cela va continuer», estime C. Rajamohan, spécialiste des questions militaires. «Mais nous nous sommes déplacés sur le terrain diplomatique. C'est là que ça se passe désormais.»

De Saint-Pétersbourg où il achevait hier sa visite en Russie, le président américain George Bush a nouveau invité les deux puissances nucléaires rivales d'Asie du Sud à faire preuve de retenue.

Il a également émis de «grandes réserves» concernant les tests de missiles pakistanais.

Moscou et Washington ont demandé l'arrêt de ces essais dès le premier, samedi, qui concernait un missile de moyenne portée «Ghauri» (1500 km).

Hier, c'est un autre missile balistique de courte portée (290 km) qui a été lancé avec succès. Il a été baptisé «Ghaznavi», du nom d'un conquérant afghan, le sultan Mahmud Ghaznavi, qui envahit le sous-continent indien au XI^e siècle.

Ces tests doivent se poursuivre jusqu'à demain. Ce sont officiellement des essais de «routine», mais sont évidemment «une démonstration de force» pour Najam Sethi, rédacteur en chef du journal pakistanais *Friday Times*.

«L'Inde a massé de nombreuses troupes à la frontière et a réussi à créer une impression de puissance. Je pense qu'on essaie là de contrer cette image», analyse-t-il.

L'Inde et le Pakistan se sont déjà livrés deux guerres à propos du Cachemire depuis l'indépendance en 1947.



Les Colombiens ont voté hier sous la protection de 212 000 militaires et policiers.

ALBEIRO LOPERA REUTERS

Élection présidentielle colombienne

Uribe, en un tour de main
Le candidat conservateur sera assermenté le 7 août

AFP, REUTERS

Bogota — Partisan d'un combat frontal contre la guérilla, Alvaro Uribe (droite) l'a facilement emporté hier au premier tour de l'élection présidentielle en Colombie.

Tard hier soir, sur plus de 90 % des suffrages exprimés, il maintenait la majorité absolue avec 54 % des voix, lui évitant ainsi un deuxième tour.

En cas de ballottage, le second tour aurait opposé les deux premiers candidats en nombre de voix le 16 juin. La transmission de pouvoirs est prévue le 7 août.

Ce scrutin aura été marqué par l'absence de la candidate des Verts, Ingrid Betancourt, toujours otage

des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC, marxistes) après son enlèvement le 23 février. La Colombie détient le record du monde des enlèvements, avec une moyenne de 3000 par an.

Connu pour sa fermeté, Uribe, 49 ans, est prêt à déclencher une guerre totale contre les FARC, principale guérilla du pays avec 17 000 hommes, à l'origine d'une guerre civile de 38 ans qui a fait plus de 200 000 morts.

Son père, Alberto, a été tué par un commando des FARC en 1983. Lui-même a été victime de quinze tentatives d'attentat dans les sept derniers mois, selon ses propres déclarations.

Austère, dépourvu d'humour,

voire ascétique, Alvaro Uribe est l'antithèse du Colombien moyen.

Accusé de bellicisme par son principal adversaire du Parti libéral, Horacio Serpa, 59 ans, Uribe a fait mouche dans l'opinion publique.

Présenté au départ comme un novice qui n'arriverait pas à maturité avant la présidentielle de 2006, il est peu à peu devenu le grand favori de l'élection d'hier.

Uribe a fait campagne sans le soutien du Parti libéral, dont il fut longtemps membre. Ses thèses prônant le retour de l'ordre et du libre marché ont séduit bon nombre de Colombiens aisés.

Plutôt réservé et mal à l'aise avec les journalistes, Uribe a rassemblé les espoirs des Colombiens autour

de son nom sans avoir recours à de grands discours ni à une rhétorique populiste. A la télévision, il s'est parfois contenté de répondre par des formules simples et efficaces telles que: «Travail, travail, travail».

Amateur de chevaux, adepte du yoga, père de deux enfants, Uribe offre une image lisse qui se couvre d'aspérités si l'on s'enquiert de son passé.

On apprend par exemple sa longue amitié avec le clan Ochoa, membres du fameux cartel de Medellín de Pablo Escobar aujourd'hui démantelé. Uribe assure qu'il a coupé tout contact avec eux lorsqu'il s'est aperçu qu'ils faisaient du trafic de drogue.

Israël intensifie ses incursions

REUTERS

Jérusalem — Des chars et fantassins israéliens sont entrés tôt hier dans Kalkilya, après s'être retirés dans la nuit d'une autre ville de Cisjordanie, Bethléem. Israël intensifie ainsi ses incursions dans les territoires sous autonomie palestinienne à la suite de quatre attentats suicide palestiniens commis en l'espace d'une semaine.

L'armée israélienne a pénétré dans Kalkilya avant l'aube, cela, dit-elle, pour tenter d'empêcher des attentats que s'approprièrent à commettre, depuis cette ville, des groupes extrémistes palestiniens.

Les forces israéliennes semblent reparties de Bethléem quasi bredouilles, n'ayant pas réussi à trouver le leader du Jihad islamique, Mouhammad Chada, qui, selon la radio de l'armée israélienne, a pu échapper au filet de Tsahal. Un Palestinien recherché à tout de même été arrêté, précise toutefois l'armée. Les troupes israéliennes avaient fait irruption dans cette ville samedi, encerclant l'habitation de

Chada et exigeant par haut-parleur sa reddition. Seule sa famille — dont six enfants — est apparue.

Les forces israéliennes sont entrées dans Kalkilya aux premières heures de la journée d'hier et restaient positionnées en lisière d'une ville voisine, Toulkarem. «Un couvre-feu a été imposé à Kalkilya et nos forces mènent des opérations et procèdent à des arrestations pour empêcher les terroristes de quitter la ville», a dit l'armée dans un communiqué.

Ces opérations font suite à quatre attentats suicide commis en l'espace d'une semaine, dont un qui a tué, outre le kamikaze, deux personnes à Rishon-Letzion, et un autre qui a été déjoué à Tel-Aviv quand un garde a tiré sur le véhicule du kamikaze, alors qu'il fonçait vers une boîte de nuit bondée, vendredi.

Le kamikaze âgé de 17 ans qui a commis l'attentat de Rishon-Letzion mercredi soir était originaire de Bethléem, d'après une vidéo enregistrée par l'adolescent avant de commettre son acte.

EN BREF

Les Italiens votent

Rome (Reuters) — Près d'un quart de l'électorat italien devait voter hier et aujourd'hui pour des élections provinciales et municipales partielles considérées comme un test pour le gouvernement de droite de Silvio Berlusconi un an après sa victoire. Ce scrutin concerne dix des 94 provinces et 147 villes moyennes et grandes, dont les électeurs doivent élire de nouveaux maires et conseils municipaux. Les principales villes intéressées par ces élections locales, qui concernent onze millions de personnes, sont Gènes, Reggio de Calabre, Parme, Vérone et Trévise. La campagne électorale a été très discrète, et le président du Conseil n'a participé qu'à un seul meeting, dans la ville d'Olbia, en Sardaigne, où il possède une villa. Berlusconi affirme vouloir apaiser les tensions politiques à la suite des manifestations et de la grève générale provoquées depuis le début de l'année par ses projets de réforme en matière de législation du travail et de justice. Mais ses détracteurs estiment qu'il préfère ne pas trop s'imposer personnellement en cas de défaite de son camp. «Cette élection sera bien entendu un test, bien que partiel, du niveau de confiance dont jouit le gouvernement après sa première année au pouvoir», explique Renato Manheimer, professeur de sociologie politique à l'Université de Gènes.

Ali, à jamais?

Tunis (Reuters) — Les Tunisiens ont voté hier par référendum pour modifier la Constitution et per-

mettre notamment au président Zine el-Abidine Ben Ali de rester à la tête du pays au moins jusqu'en 2014. Au cours de ce scrutin — le premier référendum national depuis l'indépendance en 1956 —, les quelque 3,6 millions d'électeurs inscrits étaient conviés à se prononcer sur des amendements concernant la moitié des 78 articles de la Loi fondamentale. Les opposants estiment que ce référendum vise en fait à amender deux articles clés de sorte que Ben Ali, âgé de 65 ans, puisse rester au pouvoir pratiquement à vie. Les articles 39 et 40 amendés annulent la limitation du nombre de mandats présidentiels — actuellement fixé à trois — et étendent l'âge limite des candidats à la présidence de 70 à 75 ans. Un autre article garantit aux anciens présidents une immunité judiciaire à vie. Les électeurs étaient appelés à dire «oui» par un bulletin blanc, ou «non» par un bulletin noir, à l'ensemble du projet de révision constitutionnelle.

Jobert n'est plus

Paris (Reuters) — La classe politique a rendu hommage à l'ancien ministre Michel Jobert, personnalité atypique de la vie politique française, décédé hier à Paris à l'âge de 80 ans des suites d'une hémorragie cérébrale. «Il laisse le souvenir d'un homme d'exigence et de passion», a déclaré le président Jacques Chirac. Proche de Georges Pompidou, dont il fut le directeur de cabinet de 1963 à 1968 avant de devenir secrétaire général de l'Élysée de 1969 à 1973, Michel Jobert fut aussi ministre des Affaires étrangères en 1973 et 1974.

Chirac reçoit Bush

Tout va bien entre «Jacques» et «George»

Paris (Reuters) — Au premier jour de la première visite officielle de George W. Bush en France, Jacques Chirac et son homologue américain se sont attachés hier à minimiser leurs divergences pour célébrer une solidarité historique qu'ils entendent pérenniser dans la lutte contre le terrorisme.

Arrivé en France sous une pluie battante en provenance de Russie, George W. Bush a été accueilli dans la cour de l'Élysée par le président français à la faveur d'une soudaine éclaircie saluée d'un sourire par les deux chefs d'État.

Un symbole aisé pour une visite placée sous le signe de l'entente cordiale et de l'amitié de «Jacques» et «George» — c'est ainsi qu'ils se nomment — mise en exergue après les attentats du 11 septembre aux États-Unis.

Lors d'une conférence de presse commune avec Jacques Chirac, dans une atmosphère décontractée, George W. Bush n'a eu de cesse de souligner l'amitié qui le lie au président français et de rappeler qu'il fut le premier à lui témoigner sa solidarité et sa compassion après les attentats de New York et Wa-

shington. La venue de George W. Bush en France, avant-dernière étape, avant Rome, de sa troisième tournée européenne, est «une très grande joie pour moi et pour tous les Français», a renchéri Jacques Chirac au terme d'un premier entretien d'une heure et demie avec le chef de la Maison-Blanche.

Les deux chefs d'État se sont retrouvés hier soir à l'Élysée pour un dîner de travail de près de deux heures.

Chirac a réitéré à cette occasion sa réprobation aux accusations d'antisémitisme lancées aux États-

Unis et en Israël à l'encontre de la France, a indiqué sa porte-parole, Catherine Colonna. Il s'est efforcé d'expliquer la situation française et de mettre en garde contre tout amalgame. Cette mise au point faite, George W. Bush a dit avoir «compris» la position française.

Aujourd'hui, ils se rendront en Normandie, à Sainte-Mère-Eglise et Colleville-sur-Mer, pour rendre hommage aux GI tués lors du débarquement allié du 6 juin 1944 à l'occasion du «Memorial Day», journée d'hommage aux anciens combattants américains.

«Guerre de Sécession» à L.A.

ANNETTE LÉVY-WILLARD
LIBÉRATION

Los Angeles — La «guerre de Sécession» a été déclarée à Los Angeles en ce mois de mai 2002. A la différence de celle du XIX^e siècle, aujourd'hui c'est le nord de Los Angeles qui veut se séparer du sud: la vallée de San Fernando, 1,3 million d'habitants, ne veut plus faire partie de Los Angeles et souhaite créer une nouvelle ville. Cette sécession fera perdre à la mégalopole la moitié de sa population (l'ensemble de la région de Los Angeles comprend 14 millions d'habitants).

La commission locale (Local Agency Formation Commission) a donné son feu vert la semaine dernière pour que la sécession de la vallée soit soumise à un référendum au cours des élections générales, le 5 novembre prochain. C'est une première urbaine: jamais, aux États-Unis, un groupe d'habitants aussi important — l'équivalent d'une ville comme Phoenix ou San Diego — ne s'est ainsi détaché d'un bloc.

Le mouvement indépendantiste se développe depuis six ans dans cette vallée, séparée du reste de la ville par les collines de Hollywood. Plaine quasi désertique, la vallée n'a rejoint Los Angeles qu'en 1915, pour bénéficier de son système d'approvisionnement en eau. Aujourd'hui, c'est un paysage classique de gigantesque banlieue américaine étalée sur une centaine de kilomètres, avec des pavillons entourés de pelouses

et des centres commerciaux. Le tout traversé par l'autoroute. Universal et Disney y ont construit leurs studios de cinéma quand les terrains étaient encore vides et moins chers qu'à Los Angeles.

En plein boom économique, la vallée a attiré une population jeune, aimant la vie de quartier et les activités communautaires typiques de la classe moyenne américaine. La vallée a ses aéroports (Van Nuys et Burbank), ses bonnes écoles, et maintenant ses restaurants très chics, italiens ou français, sur Ventura Boulevard. On peut ajouter au boom économique local, à l'ombre discrète des grands studios, la riche industrie du film X: la vallée est la capitale mondiale du porno, mais ne s'en vante pas.

Pour le mouvement sécessionniste Vote, faire partie de Los Angeles n'a que des inconvénients. «L'indépendance de la San Fernando Valley transformera une ville frustrée et amère en deux grandes villes géniales avec des gestions municipales plus proches de leurs habitants», explique Tom McClintock, élu républicain de la région (à l'assemblée de Californie). «Small is beautiful», disent les indépendantistes.

Moins d'impôts et, surtout, le rejet de la bureaucratie municipale de l'immense ville de Los Angeles sont les thèmes avancés par les partisans de l'indépendance — ils préfèrent ce terme à celui de sécession qui rappelle trop cruellement ce que fut une défaite pour les Sudistes.

La vallée, pratiquement blanche, dont 43 % de Latinos, est plus homogène que Los Angeles où coexistent de très grandes richesses (Beverly

Hills) et des ghettos de pauvreté (South Central). D'où l'hostilité des leaders noirs de Los Angeles qui voient dans cette sécession un moyen de se débarrasser de la responsabilité et des problèmes des quartiers pauvres, noirs et hispaniques, du sud de la ville.

«Big is beautiful»

La bataille a commencé cette semaine, menée par le maire James Hahn qui répète, au contraire, que «Big is beautiful»: «Los Angeles est une ville formidable, il serait honteux de la couper en deux, dit-il. En réalité, cela coûtera plus cher en impôts à tout le monde, et la sécurité de la vallée ne sera plus assurée comme maintenant.»

Les anciens maires et anciens candidats à la mairie, les syndicats, les employés municipaux et les élus de la ville, les organisations noires, les milieux des affaires sont déterminés à faire échec à la sécession. La campagne «Los Angeles United» a déjà ramassé des centaines de milliers de dollars. La vallée — qui n'a toujours pas trouvé de nom pour la future ville — doit convaincre une majorité d'électeurs dans la vallée, mais aussi dans le reste de Los Angeles pour conquérir son indépendance au mois de novembre.

Et le nouveau maire doit également affronter le mouvement d'indépendance d'une autre partie de sa ville, moins importante économiquement mais plus connue: Hollywood — ses fameuses collines, son signe célèbre dans le monde entier — veut aussi s'émanciper de Los Angeles. Et soumettre au référendum de novembre la création de la nouvelle ville de Hollywood. Si le «oui» l'emporte aux élections, Los Angeles ne sera plus la deuxième ville des États-Unis, derrière New York.

ÉTHIQUE ET RELIGIONS

Trafic de la drogue et terreur nucléaire

L'arme de l'opium

Des soldats canadiens qui recherchaient récemment dans les hauteurs de Tora Bora les derniers résistants d'al-Qaïda y ont trouvé, à leur grande surprise, de vastes plateaux de pavot ingénieusement irrigués. Toutefois leur chef, le capitaine Phil Nicholson, s'est bien gardé de les envoyer détruire ces plantations, de crainte, a-t-il expliqué au correspondant de *Southern News*, Mike Blanchfield, de s'aliéner les habitants, jusqu' alors des sympathisants d'Oussama ben Laden.

Pendant qu'à Washington l'administration du président George W. Bush tente de parler à une éventuelle réédition du 11 septembre, quadruple attentat qui a fait des milliers de morts aux États-Unis, ailleurs en Asie et en Europe des millions de personnes seront, elles, victimes de l'opium venu d'Afghanistan sans que les forces alliées n'y attaquent ce trafic (dont on dit pourtant qu'il sert aussi à financer le «terrorisme international» des islamistes radicaux).

Il fait peu de doute que le trafic de la drogue, en Orient comme en Amérique latine, est lié depuis longtemps à la violence politique. Mais on ne saurait pourtant en conclure que le pavot a été le grand moyen de financement de ben Laden. Si le chef mythique d'al-Qaïda avait été le milliardaire qu'on prétend, pourquoi ses «martyrs» ont-ils dû vivre, par exemple, de vols de banque en Égypte ou d'aide sociale au Canada? L'étude de R. T. Naylor, professeur à McGill, *Wages of Crime*, est à cet égard fort éclairante.

Quoi qu'il en soit, le pavot afghan a de quoi rendre perplexes ceux qui adhèrent à la théorie de «l'axe du mal» et qui devraient compter les ravages meurtriers de l'héroïne parmi les «destructions massives» qui menacent les peuples libres. En réalité, le commerce international fondé sur cette drogue est inextricablement lié

depuis deux décennies au trafic des armes, à divers conflits locaux et à de puissants intérêts financiers et politiques.

Le nouveau gouvernement de Kaboul a interdit la production du pavot. Néanmoins, pas plus que les talibans avant lui, il n'a les moyens de nourrir cette population qui dépend, pour sa survie, d'une si triste culture. Les chefs de clan de l'Alliance du Nord, qui en retirent des revenus non négligeables, ne toléreraient pas, non plus, qu'on les en prive. Quels militaires vont, dans ces conditions, se faire la police de la drogue?



Jean-Claude Leclerc

Pas de programme cohérent

«La solution, estime Nicholson, c'est de prendre pour cible les laboratoires qui transforment le pavot, tout en évitant de punir les fermiers qui le cultivent.» Pat Stogran, le commandant des troupes canadiennes en Afghanistan, n'a pas d'ordre de campagne à cet égard. En aurait-il qu'à son avis ce ne serait pas une bonne idée de détruire les champs de pavot.

«Pour un certain nombre de fermiers, c'est le seul moyen de nourrir leur famille, dit-il. Nous allons probablement perdre leur appui dans la guerre contre le terrorisme si nous ne leur offrons pas d'autres moyens de subvenir à leurs besoins.» Pour lui, ce n'est pas un domaine où l'on peut se lancer «sans un plan d'action détaillé».

Mais on cherche en vain le programme cohérent qui permettrait à l'Afghanistan de se passer enfin du pavot. Trois voies semblent s'ouvrir mais, prises isolément, elles mènent à l'échec.

D'abord, les cultures de rechange que les Nations unies ont commencé à implanter, comme le blé, ne sont pas aussi «payantes» que le pavot. Elles n'apportent pas le cash qui fait tourner l'économie de survie à laquelle est condamné le pays pour quelques années encore.

Puis, si la démolition éventuelle de laboratoires (sis dans des pays voisins, dont le Pakistan) peut rompre un maillon essentiel de l'approvisionnement de l'Europe en héroïne (le marché le plus lucratif des trafiquants), l'opération, outre qu'elle est politiquement difficile, ne va pas donner à manger aux fermiers afghans.

Enfin, une campagne de répression anti-drogue ou de réhabilitation en Russie ou en Europe occidentale, à supposer qu'elle soit fructueuse, compliquerait les choses aux trafiquants et à la chaîne de corruption qui coopère avec eux, mais en quoi aiderait-elle à répondre au problème alimentaire qui se pose en Afghanistan?

Au risque d'en scandaliser plus d'un, on peut se demander si la solution ne réside pas dans l'achat de ces récoltes de pavot par les Nations unies. Car le prix actuel, s'il fait l'affaire des intermédiaires, tient les ouvriers agricoles dans la misère. Dans le pays, seuls les propriétaires et les «seigneurs de la guerre» s'y enrichissent. Le gros des profits va à l'étranger.

L'arme nucléaire

Des experts prétendent qu'au temps du jihad contre l'Union soviétique, les services secrets du Pakistan, arrière-base des moudjahidin, ont financé avec l'argent de la drogue le développement de l'arme nucléaire ainsi que la guérilla contre l'Inde au Cachemire. Il est trop tard pour empêcher la production de la bombe, sinon son utilisation. Mais le conflit de la «vallée du paradis», *casus belli* entre Islamabad et New Delhi, serait, lui, encore alimenté par les profits du pavot que cela n'aurait rien pour surprendre.

Encore ce week-end, tant les autorités de l'Inde que celles des États-Unis pressaient le président Pervez Musharraf d'en finir avec les militants islamistes de son pays et le terrorisme transfrontalier.

En même temps, la Maison-Blanche et ses propres services secrets sont sur la sellette. Au lendemain du 11 septembre, on se demandait comment ils avaient pu ne rien savoir d'une

pareille attaque. Depuis, ils se font demander pourquoi ils n'ont pas su lire les renseignements qui annonçaient la tragédie. Quand le public saura, en plus, que Washington fut le principal instigateur, en Afghanistan, d'un jihad désormais répandu sur la planète, l'indignation le disputera à l'incrédulité.

Or, les islamistes radicaux, qui ont attaqué aussi des Américains au Pakistan, ne vont pas s'en tenir à cette cible. Une opération suicide contre le Parlement de l'Inde a mené ce pays au bord de la guerre. Sans être seul responsable de la tension entre ces puissances nucléaires, cet insaisissable mouvement y est devenu un facteur de déstabilisation.

Echappant à ses maîtres d'hier — États-Unis, Pakistan, Arabie Saoudite — et n'hésitant plus à se retourner contre eux, ce «terrorisme» semble ne plus connaître de limites. S'il n'y a plus nécessairement de liens organiques entre le trafic de l'opium afghan et le réseau de la terreur, ces deux fleaux pèsent encore de tout leur poids, l'un sur des millions de toxicomanes dans le monde, l'autre sur la sécurité de plusieurs pays du globe.

Les Américains n'ont pas fini de se poser des questions sur leur responsabilité quant au jihad. Les Canadiens qui tiennent la consommation de drogue pour un loisir innocent feraient mieux de se réveiller également.

Lectures complémentaires

John K. Cooley, *Al-Qaïda et le jihad, 1950-2001 - Contre l'URSS, une désastreuse alliance*, Préface de Edward W. Said, éd. Autrement/Frontières, 2002, Paris, 277 pages.
R. T. Naylor, *Wages of Crime - Black Markets, Illegal Finance, and the Underworld Economy*, McGill-Queen's University Press, Montreal & Kingston, 336 pages.

redaction@ledevoir.com

Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.

La santé chancelante du pape marque la fin de sa visite en Bulgarie

AGENCE FRANCE-PRESSE

Plovdiv — Les spéculations sur la santé chancelante de Jean-Paul II ont marqué la dernière journée de la visite du pape en Bulgarie, qui a béatifié hier à Plovdiv trois prêtres bulgares exécutés par les communistes.

Le souverain pontife, âgé de 82 ans, est une nouvelle fois apparu très éprouvé physiquement lors du rite de béatification célébré en présence de quelque 10 000 fidèles, dont certains venus de Roumanie, de Grèce, de Macédoine et

de Pologne. Fait sans précédent, le pape, qui est atteint de la maladie de Parkinson, a refusé de porter la mitre, le couvre-chef liturgique symbole de la dignité épiscopale. Lorsqu'elle lui a été présentée pendant une cérémonie, il l'a écartée d'un geste agacé, comme s'il avait du mal à la supporter.

Interrogé sur la capacité du souverain pontife à entreprendre d'autres voyages, le Vatican a indiqué que, «pour l'instant, il n'y avait aucun changement dans le programme des voyages prévus». Jean-Paul II doit participer le 23 juillet aux Jour-

nées mondiales de la jeunesse à Toronto avant de se rendre à Guatemala City et à Mexico.

Jean-Paul II était arrivé jeudi en Bulgarie, pays à 80 % orthodoxe, pour une visite pastorale — la 96^e de son ministère — aux 60 000 catholiques du pays (0,75 % de la population) et pour promouvoir le dialogue œcuménique avec l'Église orthodoxe, dont le représentant le plus prestigieux, le patriarche Alexis II de Moscou, observe une attitude polémique à l'égard de l'Église catholique.

Le patriarche orthodoxe bulgare

Maxim, considéré comme proche du patriarcat russe, avait accueilli Jean-Paul II avec teneur vendredi, se bornant à serrer la main au souverain pontife, mais sans donner la traditionnelle accolade de paix au pape, qui lui avait pourtant ouvert ses bras. Jean-Paul II a quitté Plovdiv pour Rome en début de soirée. En prenant congé des autorités bulgares à l'aéroport, le pape a déclaré que «si quelqu'un venant de Bulgarie devait passer près de chez moi durant la nuit, au milieu des difficultés de la vie, il trouvera toujours à ma fenêtre une lampe allumée».

COLLOQUES ET CONFÉRENCES

LA TRAVERSÉE DU SUD DE LA FRANCE

Lundi 27 mai à 19h
Maison des cyclistes,
1251, rue Rachel Est, Montréal
Réservation: (514) 521-8356,
poste 344

Traversée loin du trafic, par sentiers et petites routes de campagne, de l'Auvergne à la Méditerranée en vélo de montagne. Au menu, le Parc des Volcans, les gorges du Tarn et de la Vis jusqu'aux oliviers et aux plages dorées, sans oublier les délicieux fromages et la cuisine régionale! Présentation de Bernard Roch dans le cadre des Conférences vélo-voyages.

LES INITIATIVES DE RECONVERSION INDUSTRIELLE À PARTIR DE LA SOCIÉTÉ CIVILE

Du 28 au 31 mai
UQAM, Salle Marie-Gérin Lajoie
Info: <http://www.aruces.uqam.ca/aruces/rvm2002/index.htm>

Depuis quelques années, au Québec et ailleurs dans le monde, de nombreuses initiatives de reconversion industrielle se sont fait jour. L'objectif de ce colloque est de faire connaître ces initiatives. Une vingtaine d'expériences de reconversion industrielle, provenant de 12 pays y seront présentées. Ce colloque est organisé par la Société de développement économique et l'Alliance de recherche entre universités-communautés en économie sociale et l'Organisation de coopération en développement économique. Animée par la journaliste Madeleine Poulin, la rencontre réunira de nombreux conférenciers dont André Boisclair, Claude Drouin,

Gérald Tremblay, Carlos Mendizabal, Roch Denis, Donald Johnston et Christian Yaccarini.

LA ESPALDE DEL MUNDO

Mardi 28 mai à 19h30
Maison de la culture
du Plateau-Mont-Royal, Montréal
Info: (514) 766-9766

À l'occasion de la publication du rapport annuel d'Amnistie internationale, Les Rencontres internationales du documentaire de Montréal organise la projection du film *La Espalde Del Mundo* de Javier Corcuera (Espagne, 2000, couleur, 89 minutes). La projection sera suivie d'un débat. Entrée libre.

TROUBLES MENTAUX : CE QUI SURVIENT DANS LE CERVEAU ET COMMENT Y REMÉDIER

Mardi 28 mai à 19h30
Amphithéâtre Jeanne Timmins,
Institut neurologique de
Montréal, 3801, rue Université
Info: (514) 398-8825

À l'occasion des Soirées du neuro, animées par la journaliste Andrea Howick, les médecins Rémi Quirion, professeur au Département de psychiatrie de l'Université McGill et directeur scientifique du Centre de recherche de l'Hôpital Douglas, et Hawkie Benkelfat, professeur au Département de psychiatrie de l'Université McGill et directeur de recherche en psychiatrie au Centre de santé de l'Université McGill, présentent les résultats de leurs recherches.

Isabelle Quentin
iquentin@sim.qc.ca

Nouveautés cerf

Simone Pacot

Reviens à la vie!
L'évangélisation des profondeurs,
Tome II

Dans cet essai sur la guérison intérieure, l'auteur s'appuie toujours sur une lecture rigoureuse de l'Évangile pour aider les psychologues blessés à reprendre pied. Elle confirme un étonnant et original talent pédagogique.

Coll. Épiphanie
Coédition Fides
276 pages • 29,95 \$



Enzo Bianchi

Les mots de la vie intérieure
Loin du simple lexique ou du dictionnaire, des mots de la vie intérieure deviennent comme des lieux à visiter. Ascèse, louange, joie, désert, apparaissent comme autant de chemins de vie qui conduisent au visage de Dieu. L'auteur guide le lecteur en quête d'une spiritualité à la fois humble et tonique vers les sources vives de la prière.

Coll. Épiphanie
176 pages • 27,95 \$



Bernard Rey

Vivre avant et après la mort

Que se passe-t-il après la mort? L'expérience des fils d'Israël et l'avènement du Christ, qui assume la mort par la croix et la Résurrection, conduisent le lecteur à s'interroger sur son appréhension de la vie et de l'éternité. Le paradis et l'enfer sont ainsi compris dans un sens plus riche que les clichés généralement admis.

Coll. Épiphanie
112 pages • 19,95 \$



Robert Scholtz

L'espérance désaltérée
La traversée des apparences
Tome II
Mise à l'épreuve par l'absence de Dieu, l'espérance continue de tenir tête aux sages et aux cyniques qui la dénigrent. En puisant dans les trésors de la sagesse évangélique, l'espérance découvre les raisons de sa joyeuse obstination.

Coll. Épiphanie
120 pages • 23,95 \$



Antoine Bloom

Le sacrement de la Guérison

Le sacrement de réconciliation est un chemin de guérison intérieure. Avec tendresse et bienveillance, Antoine Bloom, l'un des plus grands maîtres spirituels du XX^e siècle, convie tous les croyants à cette rencontre personnelle qu'est la confession.

Coll. Épiphanie
112 pages • 19,95 \$



Bernadette et Bernard Chovelon

L'aventure du mariage chrétien
Guide pratique et spirituel
Cette réflexion sur le dynamisme de l'amour met en relation vie pratique, psychologie et spiritualité. De nombreux conseils pratiques et témoignages font de ce livre un guide précieux pour tous ceux qui désirent une vie de couple joyeuse, intense et durable.

Coll. Épiphanie
208 pages • 28,95 \$



PUL-IQRC



Stratégies missionnaires des jésuites français en Nouvelle-France et en Chine au XVII^e siècle

SHENWEN LI

2-7637-7792-9

396 pages, 27 \$

Première étude comparée des stratégies apostoliques des jésuites français au XVII^e siècle en Amérique du Nord et en Chine. Chez les Amérindiens, considérés comme des « Sauvages », les jésuites cherchent à « remodeler » et à christianiser à partir de leurs propres normes culturelles ; c'est dans ce contexte que sont nés deux projets apostoliques majeurs : le séminaire et la réduction. Face aux Chinois, vus comme une nation « civilisée », les missionnaires furent obligés de commencer l'évangélisation par leur propre sinisation afin de concilier le système chrétien avec les traditions confucianistes.



Pour de plus amples informations
Les Éditions PUL-IQRC
Tel. (418) 656-7381
Télec. (418) 656-3305
Dominique.Gingras@pul.ulaval.ca
www.ulaval.ca/pul

InterCultures

Distribution Fides

LE DEVOIR

CONVERGENCE

TECHNOLOGIE

Les activistes du sans fil

Organiser un réseau sans fil communautaire est maintenant à la portée de tous

Michel Dumais

Imaginez-vous une belle journée d'été, assis dans un petit square au centre-ville, armé de votre portable ou votre assistant personnel, en train de consulter votre courriel ou vagabonder sur la Toile grâce à un accès sans fil communautaire. Utopie? Pas pour les habitants de Seattle qui peuvent depuis peu bénéficier d'un tel réseau.

Les concepteurs des technologies sans fil, dont la norme la plus connue est la 802.11b, avaient-ils un jour pensé que cette technique pourrait servir une communauté à accéder à Internet? Pourtant, avec quelques compères de la ville de Seattle, Matt Westervelt, un administrateur de systèmes informatiques, a eu l'idée d'harnacher cette norme et de la mettre au service de ses concitoyens en créant un réseau sans fil communautaire ayant comme mission à moyen terme d'encadrer la ville de Seattle au complet et de permettre l'accès à toute une communauté à la bande passante qui, normalement, eût été gaspillée du fait de sa non-utilisation. Et tout ceci est aujourd'hui possible, grâce à beaucoup d'ingéniosité et de débrouillardise de la part de Matt et ses amis, et un peu de matériel ne coûtant pas plus de quelques centaines de dollars.

Dans une précédente chronique, nous vous avons présenté la norme sans fil 802.11b, un standard permettant à un ordinateur personnel, portable ou de bureau, ou à un assistant numérique personnel (PDA), d'accéder et de se brancher à un réseau local, ainsi qu'à Internet. Pouvant filer jusqu'à des vitesses théoriques de 11Mbps, un ordinateur branché sur un réseau sans fil 802.11b avec l'aide d'une petite carte émettrice/réceptrice ne coûtant pas plus que 100 dollars dans certains cas peut ainsi se brancher à n'importe quelle borne d'accès respectant cette norme. Des sociétés comme Linksys, D-Link ou Intel fabriquent ces cartes et ces bornes d'accès et celles-ci sont maintenant disponibles à des prix raisonnables. En branchant mon modem câble sur une de ces bornes, tout ordinateur équipé d'une carte émettrice/réceptrice dans un rayon approximatif de 300 pieds de la borne peut accéder à mon réseau, ainsi qu'à Internet.

Mais qu'arriverait-il si j'installais une antenne plus puissante sur le toit de ma maison, que je reliais celle-ci à ma borne d'accès, et que je limitais l'accès à ma borne en ne permettant uniquement qu'une voie d'entrée à Internet? Je viendrais ainsi de mettre à la dis-



Certaines zones de Seattle sont maintenant accessibles à toute personne ayant un portable ou un assistant numérique personnel équipé d'une carte 802.11b.

position de la communauté une partie de ma bande passante, inutilisée, pour lui permettre d'accéder gratuitement à Internet. Imaginez alors que plus d'une centaine de personnes, ou mieux, plusieurs milliers de personnes ainsi que des compagnies fassent la même chose. Vous auriez ainsi un colossal réseau sans fil encerclant une ville, permettant à tout et chacun de se brancher au Net, et ce, tout en maximisant et en utilisant la bande passante disponible de tous ces généreux «donateurs». Et c'est ce que Matt Westervelt et sa bande de joyeux activistes ont réussi à faire à Seattle.

Une expérience qui fait des petits

À un coin de rue, en attendant l'autobus, ou dans un café, certaines zones de Seattle sont maintenant accessibles à toute personne ayant un portable ou un assistant numérique personnel équipé d'une carte 802.11b. Des dizaines de points d'accès sont maintenant disponibles dans la ville de Seattle.

Et l'expérience de Seattle est en voie de se répéter à plusieurs endroits. New York, Paris, San Francisco, Vancouver ou Toronto, les activistes du sans fil s'organisent et échafaudent leur réseau public d'accès sans fil. Qui sait si un jour, il ne serait possible de partir en voyage avec son portable, tout en sachant

qu'un peu partout dans le monde, des bornes d'accès sans fil seront accessibles pour tous les voyageurs. Car la recette pour partager ainsi ses ressources en bande passante est fort simple.

Outre de la bande passante rapide, ce qui exclut ceux qui sont branchés par modems, et un petit comité de coordination, une simple borne d'accès et une antenne à large gain, que l'on trouve, soit chez un fabricant, ou encore, que l'on construit soi-même, Internet (et le site de Seattle Wireless) regorgeant de modes d'emploi pour se faire une antenne à petit prix, suffisent pour mettre à la disposition de la communauté ses ressources. La suite demandera au valeureux donateur de bidouiller un peu dans ses configurations logicielles, pour que ceux qui accèdent à Internet, aient uniquement accès au réseau des réseaux, et non à toutes les ressources du réseau local. Vous ne voudriez tout de même pas laisser une porte d'entrée vers les fichiers de vos ordinateurs quand même.

Des villes manquantes

Évidemment, tout ceci ne fait pas l'affaire des fournisseurs de services Internet. Certains ont même inscrit dans leurs conditions d'utilisation que la «réutilisation» de la bande passante, que ce soit par la revente ou gra-

tuitement, est totalement interdite. Mais honnêtement, qui peut vraiment certifier qu'une personne qui accède à une borne d'accès n'est pas celle qui achète les services d'un fournisseur de services Internet.

New York, Paris, Seattle, Vancouver, Toronto. Ne trouvez pas qu'il manque quelques villes, comme Montréal, Québec, Hull-Ottawa? Il me semble que cela ferait bien de voir dans cette liste d'une centaine de villes à travers le monde de quelques noms typiquement québécois. Si jamais des activistes du sans fil se décident à faire quelque chose au Québec, n'hésitez pas à nous écrire. Il nous ferait grand plaisir de vous encourager et qui sait, si nous sommes dans la même ville, de participer.

Seattle Wireless

■ www.seattlewireless.net/

Toronto Wireless

■ www.geocities.com/ffff654/toronto.html

La norme IEEE 802.11b

■ www.ieee802.org/

LE livre: 802.11 Wireless Networks: The Definitive Guide. Creating and Administering Wireless Networks

■ www.oreilly.com/catalog/802dot11/

mdumais@ledevoir.com

MÉDIAS



Paul Cauchon

Radio-Canada: la bataille s'est déplacée sur Internet

C'est ce matin que les 1400 employés de Radio-Canada qui étaient en lock-out depuis deux mois retrouveront leur bureau. Parmi eux Jean-Hugues Roy, journaliste à *Montréal ce soir*, ancien animateur du magazine *Branché*, franchira les portes de l'immeuble de la SRC à Montréal après avoir fait l'événement.

Lors de la grande assemblée syndicale finale de mercredi dernier qui réunissait un millier de «lockoutés» quelqu'un a demandé au micro qu'on applaudisse Jean-Hugues Roy. Celui-ci ne faisait partie d'aucune structure syndicale, ni d'aucun comité. Il a pourtant obtenu la plus chaleureuse ovation de toute cette assemblée.

Car Jean-Hugues Roy a créé dès le début du conflit un site Internet, *Blogue-Out/Portrait d'un cadenas*, qui a remporté un succès exceptionnel. Il s'agissait d'une initiative purement personnelle et selon nos informations certains responsables syndicaux n'appréciaient pas tellement qu'un membre syndiqué étale sur la place publique les contradictions de son propre groupe.

Plusieurs fois par jour Jean-Hugues Roy mettait en ligne sur son site des commentaires, des entrevues, de petits récits, des informations, et des photographies prises par son petit appareil numérique qu'il traînait partout.

Portrait d'un cadenas s'est rapidement imposé comme «la» référence qui permettait de prendre le pouls du conflit. Jean-Hugues Roy a publié des lettres de personnalités, de nombreux courriels de citoyens ordinaires qui comparaient leur situation d'employés précaires à celle des «radiocanadiens», a décrit la rage, la colère des syndiqués, le désarroi de certains cadres de Radio-Canada. Certaines de ses photos sont mémorables.

Le site a reçu 60 000 visites en deux mois et des centaines de courriels. Les journalistes des autres médias y ont puisé des informations. Selon nos informations des députés et même des ministres du gouvernement fédéral l'ont consulté régulièrement pour se faire une idée exacte du conflit au-delà de la rhétorique patronale.

Une page évolutive

Portrait d'un cadenas est un «blogue», terme dérivé de «Web Log» et maintenant officiellement accepté par l'Office de langue française. L'OLF définit le blogue comme «une page Web évolutive et non conformiste présentant des informations de toutes sortes, généralement sous forme de courts messages mis à jour régulièrement, et dont le contenu et la forme, très libres, restent à l'entière discrétion des auteurs».

Depuis les premiers balbutiements d'Internet des internautes en tous genres y ont publié leur journal personnel. Mais grâce à de nouveaux logiciels très faciles d'utilisation à peu près n'importe qui peut maintenant rédiger un tel journal. Plus besoin d'être un programmeur ou d'apprendre le langage HTML.

Le terme blogue s'est donc développé depuis plusieurs années autour de cette nouvelle mode et

de cette nouvelle facilité technique. Le terme regroupe un ensemble de réalités, qui vont du journal intime aux commentaires politiques. Il y aurait maintenant des centaines de milliers de blogs sur Internet et le chroniqueur Jean-Pierre Cloutier des *Chroniques de Cybérie* en recense quelques-uns sur sa page Internet personnelle, au <http://www.cyberie.qc.ca/jpc/journoblogs.html>.

Certains auteurs de blogue sont devenus des vedettes, comme l'Américain Andrew Sullivan, ancien rédacteur en chef du *New Republic*, qui affirmait en avril dernier qu'il est maintenant en mesure de vivre des seuls revenus publicitaires de son blogue personnel, qui aurait reçu 800 000 visiteurs le mois précédent!

Le blogue de Jean-Hugues Roy est exemplaire dans le sens où il a vraiment effectué le journal de bord d'un événement qui comportait un début et une fin. Dans le sens aussi où il s'est démarqué par un véritable travail journalistique, en fouillant pour mettre en contexte et aller au-delà des discours officiels, tout en racontant des histoires personnelles.

«Ce qui caractérise le blogue, explique-t-il au *Devoir*, c'est l'esprit, la liberté, la facilité qui permet à tout le monde de publier. Moi j'ai écrit un peu la définition classique du blogue parce que habituellement les textes y sont plus courts».

Au début du conflit Jean-Hugues Roy travaillait (bénévolement rappelons-le) six heures par jour à son blogue. Son site était suivi avec tellement de passion que lorsqu'il a pris un temps d'arrêt de trois jours entre les deux dernières assemblées syndicales, épuisé, il a été inondé de courriels de lecteurs qui s'inquiétaient de sa santé.

Le conflit à la SRC est probablement le premier grand conflit au Québec à être autant marqué par Internet. Cela tient sûrement au fait que ce conflit mettait aux prises des gens de communication qui étaient incapables de rester à ne rien faire. D'autres journalistes en lock-out ont ouvert des sites Internet. Le syndicat lui-même a lancé une radio diffusée sur le Web. Un groupe de discussion a été ouvert sur Yahoo pour permettre aux syndiqués de s'exprimer. Devant cette véritable explosion, la direction de la SRC a été obligée, avec au moins deux semaines de retard sur le syndicat, de lancer son propre site Internet pour tenter de se faire entendre.

«Internet a joué un rôle dans ce conflit», soutient Jean-Hugues Roy. Les gens y ont trouvé des outils de communication pour se parler. Et des cadres m'ont dit qu'ils vivaient la même angoisse que nous mais qu'ils ne pouvaient pas en parler».

A quel point cette activité sur Internet a-t-elle permis de maintenir la cohésion syndicale? A quel point a-t-elle permis de susciter une sympathie publique forte envers les syndiqués? Difficile à dire. Mais la question mérite d'être posée et elle est sûrement déjà analysée par les spécialistes en communication. En attendant on peut consulter le blogue de Jean-Hugues Roy au <http://radcan.blogspot.com> et son auteur cesse sa publication cette semaine.

pcauchon@ledevoir.com

EN BREF

Les portables supportent mal les vacances

Londres (Reuters) — Certains technophiles britanniques ne peuvent se séparer de leurs ordinateurs portables qui souffrent souvent d'insolation, de noyade ou d'éthylisme pendant les vacances. «Septembre et octobre sont les mois où de nombreux ordinateurs portables viennent en réparation après avoir été emmenés en vacances. Certains sont restés trop longtemps au soleil, d'autres ont coulé au fond de piscines ou ont reçu quelques verres de boissons alcoolisées», explique Colin Middlemiss, du magasin informatique The Computer World. Des techniciens de son atelier ont récemment trouvé du sable, des graviers et même de petits crabes à l'intérieur d'un ordinateur.

Micro-soldats

(ASP) — L'armée s'intéresse à son tour aux nanotechnologies, ces technologies invisibles à l'œil nu. Au cours des cinq prochaines années, le Massachusetts Institute of Technology dépensera 50 millions, résultat d'un financement de l'armée américaine. Les recherches pourraient en théorie mener au développement de technologies microscopiques pour renforcer les gilets pare-balles, ou pour des uniformes de camouflage qui pourraient ainsi changer de couleur à volonté. Un nouveau centre de recherche, l'Institut pour les nanotechnologies du soldat, sera mis sur pied à cette fin, employant 150 chercheurs.

CÉDÉROMS LUDIQUES

Le parcours du combattant du créateur de jeux

YVONNE DEBEAUMARCHÉ
LE MONDE

Testé une fois, deux fois, trois fois... Avant de lancer un vidéogram pour enfants sur le marché, les équipes de production doivent effectuer un véritable parcours du combattant. Chez la plupart des éditeurs, trois séries de tests sont organisées auprès des enfants afin de s'assurer que le contenu du titre convient bien à l'âge visé mais aussi afin d'évaluer son potentiel de vente. À l'instar d'un vêtement confectionné sur mesure, il arrive ainsi qu'un titre doive être retouché au cours de sa réalisation.

Les enfants sont d'abord convoqués au moment de l'élaboration de la maquette du vidéogram: ils donnent alors leur avis sur le design du personnage et l'univers dans lequel celui-ci est appelé à évoluer. Un moyen de faire émerger des détails qui auraient échappé aux adultes qui conçoivent le produit. Ainsi, lors de l'élaboration de la série des Mouzz, série parue en août 2001 chez Emme Interactive, «la première version de la petite souris a beaucoup choqué les enfants car elle ne portait pas de culotte», raconte Delphine Grégoire, responsable marketing du pôle jeunesse chez Emme Interactive. Les tests sur les personnages permettent par ailleurs de dégager quelques tendances concernant les goûts par âge des enfants. Les tout-petits apprécient évidemment les animaux,

d'où le succès de *Poplicic* (Bayard), qui met en scène Petit Ours Brun dans une ferme, ou d'*Adiboutchou dans la savane* (VUIP). «En grandissant, les enfants sont souvent sensibles à la notion de club et à l'esprit d'équipe. Le club des Trouvetout ou les Zoombinis répondent à cette exigence», ajoute Hugo Roca, chef de produit éducation chez Mindscape.

La phase de test

Le scénario du vidéogram est ensuite mis à l'épreuve. Une bonne dose d'énigmes et une pincée de voyages dans de mystérieuses contrées constituent par exemple la recette d'une enquête réussie et d'un scénario de jeu efficace auprès des 7-12 ans. Pour les titres plus éducatifs, «sans scénarisation», l'enfant décrochera, fatalement», explique Hugo Roca.

La phase de test des jeux, considérée comme la plus importante, donne lieu à la majorité des ajustements. Le passage dans le labyrinthe de *Loulou le Pou*, le joli vidéogram pour tout-petits sorti chez Gallimard, a ainsi dû être modifié car les enfants le trouvaient trop compliqué. Dans *Alice au pays des merveilles* (Emme Interactive), un épisode qui met en scène des araignées a totalement rebuté les enfants. «Les araignées ont été remplacées par des fleurs, et le jeu, apparemment incompréhensible, a été totalement revu», se rappelle Delphine Grégoire.

Les éditeurs n'oublient pas non plus qui tient les cordons de la bourse. «Les parents exigent deux choses

d'un titre ludo-éducatif: qu'il propose de véritables activités éducatives, et surtout que l'enfant ne s'en lasse pas au bout d'une semaine», explique Hugo Roca. Des enseignants ou des experts sont ainsi consultés afin d'assurer aux parents un contenu éducatif de qualité. *Artus et le Vaisseau fantôme* (RMN, Gyosa production) a par exemple été conçu en association avec des conservateurs et documentalistes du Musée national de la marine. «Les parents sont généralement convoqués au moment de l'élaboration du packaging du vidéogram», précise Delphine Grégoire. Il est bien sûr important d'y faire figurer quelques mots clés — «réfléchir», «découvrir», «expérimenter» — ainsi qu'une petite note à l'attention des parents, comme c'est le cas sur le coffret de *La Trilogie de l'Oncle Ernest*. Le prix du vidéogram influe lui aussi sur son potentiel de vente. En 2001, le prix moyen d'un vidéogram ludo-éducatif a cessé de baisser pour se stabiliser autour de 30 euros environ (42 \$).

«Un prix trop bas constitue un frein psychologique à l'achat», explique Thomas Pinson, responsable multimédia chez VUIP. Toutes ces réunions avec enfants et parents ne sont pas pour autant gages de la réussite d'un titre. Elles permettent au mieux d'ajuster une création, qui peut être plus ou moins bonne, à la tranche d'âge visée. Pour Thomas Pinson, «il faut oser devancer la demande des enfants et leur offrir des logiciels toujours plus interactifs».



Un aperçu du blogue de Jean-Hugues Roy, *Portrait d'un cadenas*, qui s'est rapidement imposé comme «la» référence permettant de prendre le pouls du conflit à la SRC.

LE DEVOIR
CULTURE

Festival de Cannes

Un Lelouch à hurler en clôture

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Cannes — Les grands yachts lèvent l'ancre, bien des festivals se sont envolés dès le début du dernier week-end. La ville cinéma fait ses bagages. Elle s'est offert hier son ultime montée des marches avant l'annonce du palmarès, avant aussi la projection du très mauvais film de Claude Lelouch qui clôturait le bal. And Now Ladies & Gentlemen servait de toute évidence à fournir quelques vedettes au tapis rouge. Jeremy Irons, la chanteuse Patricia Kaas qui fait ses débuts à l'écran, Claudia Cardinale, également de la distribution (qui n'est pas venue, finalement). Je n'aime pas le cinéma de Lelouch. Celui-ci atteint toutefois ici des sommets de vacuité. Lelouch avait reçu la palme d'or à 28 ans pour Un homme et une femme. Depuis, ses rapports avec Cannes sont plus houleux.

Multipiant avec une irritante prétention les références à ses propres films: La Bonne Année, Un homme et une femme, etc., Lelouch livre une œuvre mal jouée, mal faite, d'un kétaïne à hurler. Cette histoire de gentleman braqueur de bijouterie et navigateur solitaire (Jeremy Irons) qui finira par rencontrer une chanteuse de piano-bar au Maroc (Patricia Kaas), et par trouver la rédemption dans l'épreuve commune (ils souffrent tous deux d'une tumeur au cerveau) laisse pantois. Kaas, mal dirigée, ne joue que sur la note unique de son regard mélancolique sans développer d'autre registre, le

talent de Jeremy Irons s'égare dans l'aventure, l'épouse de Lelouch, Alessandra Martines, incarne la première compagne du héros avec un œil morne et plat. Claudia Cardinale vieillie, dans le rôle ridicule de la riche rombière qui s'ennuie, fait peine à voir. Des images d'Épinal du Maroc, apparemment tirées d'un guide touristique complètent le tableau, avec chansons entremêlées à l'histoire pour achever de l'enterrer sous la guimauve. Pas un moment de grâce ou de naturel ne sauve la mise.

Les films de clôture sont généralement mauvais à Cannes (ils ont déjà projeté Godzilla), mais cette année, on s'en irrite d'autant plus que le niveau général de la compétition était relevé, ses thématiques collées aux ma-laises sociaux de la planète. Le point final méritait moins de bons sentiments mal régurgités. J'ai renoncé à assister à la conférence de presse de Lelouch. Non merci!

Un mot pour vous entretenir des derniers films présentés en compétition. Samedi matin était projeté L'Adversaire de Nicole Garcia (seule femme réalisatrice dans la course cannoise). Un journaliste italien en conférence de presse s'étonnait d'ailleurs du fait que le producteur Alain Sarde ait confié le projet... à une femme. On est loin de l'égalité sexuelle sur la Croisette et les questions de nos collègues en témoignent. Une seule palme d'or a été donnée à une réalisatrice dans toute l'histoire du festival: à Jane Cam-

pion pour La Leçon de piano. Ce n'est pas le rendez-vous des dames.

L'Adversaire porte à l'écran le livre d'Emmanuel Carrère, lui-même basé sur un fait divers: l'affaire Jean-Claude Romand qui secoua la France en 1993. Cet homme avait prétendu pendant 19 ans être un médecin travaillant pour une

grande organisation internationale en Suisse. Il avait dupé tout le monde, sa famille au premier chef, et vivait en escroquant de l'argent à ses proches sous couvert de faux placements. À l'heure d'être démasqué, Romand avait assassiné sa femme, ses enfants et ses parents avant de tenter en vain de se suicider.

Donnant la vedette à Daniel Auteuil, le film suit son ahurissant parcours. Nicole Garcia affirme avoir fait œuvre de fiction puisqu'elle a imaginé les dialogues des personnages et l'état d'esprit du fabulateur. À travers cette œuvre fluide, mais sans éclat particulier, la cinéaste de Place Vendôme joue de professionnalisme plutôt que d'audace. Auteuil s'en tire avec honneur, quoique l'étréme noir ne vienne guère embrasser un rôle au départ si porteur.

Le problème principal, c'est que L'Adversaire arrive après L'Emploi du temps, film que Laurent Cantet a réalisé à partir du même sujet (en modifiant l'histoire). Or L'Emploi du temps, œuvre hantée et brillante, était bien meilleure que L'Adversaire. On ne pouvait que comparer les deux versions au dé-

triment du film de Garcia.

Autre film projeté en fin de parcours, Livre de femmes et de peinture du grand cinéaste Coréen Im Kwon-Taek (qui devait recevoir le prix de la mise en scène au palmarès). Porté par la perfection technique qui caractérise souvent les œuvres asiatiques, il se révélait, surtout dans la seconde partie du film, très émouvant. Au-delà des troubles historiques qui embrasèrent la Corée de la seconde moitié du XIX^e siècle, évoqués ici de façon somme toute académique, le film repose sur le portrait qu'il trace d'un peintre: Ohmon. Alcoolique et viveur, issu d'un milieu pauvre, se faisant connaître par son seul génie, son destin nous est livré grâce au charme puissant et mélancolique du comédien Choi Min-Sik qui parvient à humaniser le film, à l'extraire de sa perfection stylistique pour susciter l'émotion.

Le festival de Cannes est fini, mais nous a frappés par la qualité de sa sélection et par la tragédie de la plupart de ses thèmes, collés à la misère et à la solitude humaine comme aux fracas politiques. Étonnant aussi de constater à quel point les grands rôles revenaient aux hommes cette année. Des histoires de femmes, il y en eut peu. Les prestations d'actrices manquaient à l'appel. Même la seule réalisatrice de la compétition, Nicole Garcia, a exploré la psyché masculine. Il y avait comme un grand trou du côté féminin, soudain étrangement sans voix, ou presque. Hasard? Signe des temps? Allez savoir...



CONCERTS CLASSIQUES

Beau, malgré les failles

LES VIOLONS DU ROY
W. A. Mozart: Symphonie n° 34 en do majeur, K. 338; Concerto pour piano n° 23 en la majeur, K. 488; L. van Beethoven: Ire Symphonie en do majeur, op. 21. Robert Levin, piano; Les Violons du Roy, dir. Bernard Labadie. Salle Claude-Champagne, le 24 mai 2002.

FRANÇOIS TOUSIGNAT

Bon. C'est un concert gala, alors on se tape les discours et le retard, sans maugréer quelque part sur le fait que les concerts de Violons du Roy attachent vraiment trop d'importance à l'aspect social ce qui délaye l'attention sur la musique. La symphonie de Mozart qui ouvre le programme est vraiment très bien faite. Bernard Labadie nage dans cette partition comme un poisson dans l'eau. Les cordes, premier leit-motiv de la soirée, sont absolument extraordinaires. Pas question de retourner entendre les Musici de Turovsky maintenant que cette formation de Québec commence à bien faire son nid en murs montréalais.

Tout n'est pas parfait cependant. On le sait par les réactions du chef de l'Orchestre symphonique de Québec, Yoav Talmi, la Vieille Capitale est plus que pauvre en cor, et les Violons du Roy ne font pas exception; la soirée durant, les deux instrumentistes connaîtront plus que leur lot de problèmes — et nous les feront subir. C'est d'autant plus dommage que les hautboisistes ne sont également pas à la hauteur détonnant drôlement sur ce que le chef tire du reste de l'effectif; dans ces conditions, on est content quand les autres œuvres ne les requièrent pas.

Je me répète, les cordes sont idéales et bellement sonores. Les clarinettes sont aussi formidables, de même que les bassons: on tient ici le standard exceptionnel sur lequel on se doit de juger cette composante de l'ensemble, comme à l'OSM. Le plus bel exemple de cette qualité fut le troisième mouvement du concerto K. 488 de Mozart, un véritable casse-gueule pour les bassons. Robert Levin a pris ce rondo à toute berzingue; dans son siège, on se demande comment le premier basson va faire pour tenir le coup. La réponse est simple: avec tout le naturel du monde, d'une technique et d'une musicalité irréprochable.

Pour la Ire Symphonie de Beethoven, l'enthousiasme fléchit. Labadie ne semble pas être musicien à humeur et bonne humeur. Certes, Beethoven n'est pas toujours très

subtil, mais il commande un raffinement qui a sonné hors de portée des interprètes. Premier mouvement ampoulé, second ostentatoire, Menuetto passable et finale d'un ordinaire commun indescriptible. Ces gens devraient entendre un Kurt Masur faire cela avec élégance et en tirer les leçons qui s'imposent.

Reste le soliste invité, nul autre que Robert Levin. Aucun doute possible: on tient ici un grand artiste. Les mouvements vifs sont d'une perfection idoine à ce qu'on sait de Mozart — et même davantage. Que de plaisir et d'aristocratie dans ce jeu; la seule petite chose qui cloche est qu'on sent Levin plus habitué au pianoforte qu'au piano moderne et que, physiquement, une certaine sonorité en pâtit. Les doigts sont présents, soit, mais pas la maîtrise du médium. Rien pour gâcher quoi que ce soit: ce fut assurément fabuleux si on oublie l'adagio, où Levin a trop ornémenté.

Du haut de sa stature, le pianiste sait exactement quoi faire en mouvement rapide et son intelligence sidère, comme son intime alchimie avec le texte. Voulu trop jouer à la prima donna expressive en contexte réflexif, il se livre à un étalage d'extériorité qui, sans jamais tomber dans la vulgarité, ne démontre pas moins une superficialité certaine.

Reste le soliste invité, nul autre que Robert Levin. Aucun doute possible: on tient ici un grand artiste.

Il y a aussi eu une séance d'improvisation sur des thèmes suggérés par le public. Génial en ce domaine, Levin a ravi, mais fit montre d'une curieuse autosatisfaction. Pas dans l'emploi de ready-made usuels en ce style, mais un mot de sa part laisse songeur: «Curieux, ce thème [our-ni par le premier basson de l'orchestre] commence sur la dominante ce qui est très rare dans ce style.» Pourtant dans ce concert — pire, dans le concerto qu'il vient de jouer! —, deux thèmes sur trois commencent sur ce dit cinquième degré de la gamme. Allez trouver l'erreur!

Néanmoins, ce fut un moment assez étonnant, surtout quand arriva le thème de fugue, tout à fait dans le style et qui fut une sorte d'acmé de l'imagination fébrile de l'instrumentiste — car on ne saurait parler de composition en ce domaine. Ce qui s'impose est qu'on tient entre nos deux oreilles une phalange et un chef hors du commun, mais qui montrent une petite tendance «fonctionnaire» dont ils doivent se méfier. Même chose pour le soliste qui, avec le fouet d'un Gardiner, sait donner mieux, bien mieux. On ne dénigre rien ici; simplement, on sait que tout un chacun a déjà montré autre chose et que, ce vendredi soir, l'addition était moindre que la somme des parties.

THÉÂTRE JEUNESSE

Tous Colibris, Hirondelles et Lézards confondus...

LE PETIT PEUPLE DE LA BRUME

Idee originale: Rose Hanse et Bernard Chemin. Mise en scène: Bernard Chemin, Didier De Neck, Cajo Cajarsa et Emmanuel Fardeau. Avec Bernard Chemin, Gaëlle Clark, Jérôme Lagrange et Denis M'Punga. Scénographie et marionnettes: Christine Flasschoen. Une production du Théâtre du Papyrus de Bruxelles présentée par le festival Coup de théâtre en collaboration avec le Carrefour international de théâtre de Québec et le Harbourfront Milk International Festival de Toronto. À l'Usine C jusqu'au 26 mai. Public visé: les 3 à 7 ans.

MICHEL BÉLAIR LE DEVOIR

C'est triste à dire, mais vous êtes passé à côté: que vous le vouliez ou non, vous ne pourriez pas voir Le Petit Peuple de la brume du célèbre Théâtre du Papyrus, qui était

de (trop court) passage à l'Usine C la semaine dernière, invité par le festival Coup de théâtre. Pourquoi un si court séjour? On peut spéculer tout ce que l'on voudra, rien n'y changera: le spectacle est bel et bien retourné à Bruxelles en faisant à peine un saut à Montréal après son passage au Carrefour de théâtre de Québec. Pourquoi en parler alors? Parce que le Papyrus est une compagnie exceptionnelle animée depuis 20 ans par un duo tout aussi exceptionnel, Rose Hanse et Bernard Chemin, ce dernier étant aussi un comédien absolument remarquable d'aisance et d'invention sur scène. Et qu'un de leurs passages est, en soi, un événement.

Surtout que Le Petit Peuple de la brume marque une nouvelle façon d'approcher les enfants. Beaucoup plus que dans Hulul, qu'on a pu voir à la Maison Théâtre il y a trois ou quatre ans, on voit se développer ici une histoire qui ouvre

sur le théâtre d'objets.

D'entrée de jeu, Bernard Chemin explique aux enfants qu'il ne peut pas leur raconter l'histoire du Petit Peuple... mais qu'il sait comment, avec ses amis, les mener dans leur pays étrange. Il faudra s'y rendre — l'autre jour, on a pu sentir un petit frisson dans la salle, du côté des plus jeunes, les Colibris, les Hirondelles et les Lézards. Il faudra trouver le chemin à travers le brouillard en passant sous la grande cheminée, une petite clochette à main pour signaler sa présence, si jamais... Bientôt, tout le monde se retrouve au pays de la brume.

Là, une fois les Colibris calmés, on fait face à une terre dévastée peuplée de ruines, de cailloux, de troncs d'arbres calcinés et d'un petit lac crachant des nuages de brume. L'effet est assez saisissant. Les Hirondelles ont frêmi à leur tour.

Tout cela s'animera peu à peu pour raconter l'histoire du Petit

Peuple de la brume avec un dragon incompris de circonstance et plein de trouvailles autant musicales que scéniques. Le tout à la vue des enfants qui voient bien ce que sont là de minuscules marionnettes et de tout petits accessoires, et même que l'histoire est un peu tirée par les cheveux. Mais qui y croient quand même. Moments magiques. Drôles et tragiques tout mêlés; au point de confondre même les Lézards.

Cette visite trop courte du Théâtre du Papyrus nous aura au moins permis de suivre l'évolution de la compagnie. Tout en nous donnant l'occasion de rappeler aussi que le festival international de théâtre jeunesse Coups de théâtre — qui se spécialise dans les surprises et les «mises à jour», il faut le reconnaître — est passé de l'autre côté de l'éte... et qu'on a déjà très hâte que ça commence. On notera le passage, du 30 mai au 2 juin, de la compagnie danoise Gruppe 38 et de sa fabuleuse comédienne Bodil Alling qui «revisitera» Le Petit Chaperon rouge de Grimm. Ça se passera à l'Usine C.



À LA TÉLÉVISION

Table with columns for CANAUX, SRC, and time slots (18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30, minuit). Rows list various TV channels and their programming for the evening.

NOS CHOIX CE SOIR

Paul Cauchon
SALUT BONJOUR!
Guy Mongrain et sa joyeuse troupe se déplacent toute la semaine au Nouveau-Brunswick. L'émission de ce matin provient de Shippagan. TVA, 6h
CE SOIR, LE TÉLÉJOURNAL/LE POINT
Un clin d'œil pour rappeler à tout le monde que la programmation de la SRC revient à la normale aujourd'hui après deux mois d'un conflit difficile. Il était temps. Radio-Canada 18h, RDI 21h, Radio-Canada 22h
ANTIGONE
Reportage sur la production de cette pièce montée par Brigitte Haentjens en janvier dernier au Trident de Québec. Artu, 19h
MARIE STUART, REINE D'ÉCOSSE
La grande classe: les deux célèbres cousines de l'histoire britannique qui se sont affrontées pour le trône, Mary Stuart et Elisabeth 1^{re}, interprétées par deux immenses comédiennes, Vanessa Redgrave et Glenda Jackson. Historia, 21h
LE TVA RÉSEAU
C'est ce soir que Sophie Thibault prend officiellement possession du téléjournal de fin de soirée le plus écouté! TVA, 22h

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable